



Université  
de Paris

DOSSIER DE PREPARATION

# AGREGATION EXTERNE 2021-2022

Responsable de la formation  
Monsieur Philip Miller  
Bureau 751  
[philip.miller@u-paris.fr](mailto:philip.miller@u-paris.fr)

Secrétariat  
Madame Sophie Rouquette  
Bureau 448  
01 57 27 58 50  
[sophie.rouquette@u-paris.fr](mailto:sophie.rouquette@u-paris.fr)

Informations sur le site de l'UFR

<http://w3.univ-paris-diderot.fr/EtudesAnglophones/pg.php?bc=CHVF&page=AgregationExterne&g=sm>

## Table des matières

|   |           |
|---|-----------|
| Objectifs de cette brochure .....   | 1         |
| <b>Informations pratiques</b> .....   | <b>2</b>  |
| Inscription .....   | 2         |
| Service social des étudiants et Relais handicap .....   | 3         |
| Bibliothèques, librairies, médiathèques .....   | 4         |
| Relais handicap .....   | 6         |
| Direction des études et de la formation .....   | 7         |
| Service de la formation professionnelle et continue .....                                     | 8         |
| Plan de l'université .....  | 9         |
| <b>1e Partie: Fiches méthodologiques pour les épreuves</b> .....                              | <b>10</b> |
| La dissertation / leçon .....   | 10        |
| Éléments de méthodologie sur la dissertation littéraire .....                                 | 10        |
| Éléments de méthodologie sur la dissertation en civilisation .....                            | 11        |
| Tronc commun linguistique .....   | 12        |
| Conseils de préparation au commentaire linguistique .....                                     | 13        |
| Tronc commun phonétique .....   | 15        |
| Conseils des préparateurs .....   | 16        |
| Le commentaire de texte / explication en littérature .....                                    | 18        |
| L'explication / le commentaire d'un texte en prose .....                                      | 18        |
| L'explication / le commentaire d'un texte de théâtre .....                                    | 20        |
| Commentaire or explication de texte in poetry .....   | 21        |
| Le commentaire de texte / explication en civilisation .....                                   | 25        |
| Option C, Linguistique: Commentaire et Leçon .....  | 29        |
| La leçon .....  | 30        |
| Le commentaire .....  | 31        |
| La traduction écrite .....  | 33        |
| Version .....   | 33        |
| Thème .....   | 34        |
| La traduction orale .....   | 36        |
| L'épreuve hors programme .....  | 37        |
| L'épreuve PROF .....  | 40        |
| L'anglais oral .....  | 41        |
| Préparer un oral .....  | 42        |
| Bibliographie générale – suggestions .....  | 44        |
| <b>2e Partie Oeuvres et sujets au programme en 2022</b> .....                                 | <b>46</b> |
| William Shakespeare, <i>King Henry V</i> .....  | 46        |
| Alexis Wright: <i>Carpentaria</i> .....   | 47        |
| Henry James, <i>The Wings of the Dove</i> .....   | 50        |
| Cormac McCarthy, <i>No Country for Old Men</i> .....  | 52        |
| John Keats, <i>Keats's Poetry and Prose</i> .....   | 52        |
| La BBC et le service public de l'audiovisuel, 1922-1995 .....                                 | 54        |
| Le droit de vote des femmes aux États-Unis, 1776-1965 .....                                   | 57        |
| Jonathan Swift, <i>Gulliver's Travels</i> (Option A) .....                                    | 61        |
| Sarah Orne Jewett, <i>The Country of the painted Firs</i> (Option A) .....                    | 65        |
| De la démocratie en Amérique: Politique et société aux États-Unis, 1824-1848 (Option B) ..... | 66        |
| Les interrogatives (Option C) .....   | 71        |
| Commentaire linguistique (Option C) .....   | 72        |

## **OBJECTIFS DE CETTE BROCHURE**

Cette brochure a deux buts. D'une part, vous donner quelques informations pratiques sur l'inscription au concours et sur l'organisation du concours et de la formation à Paris Diderot. Lorsque les informations dépendent du ministère, nous renvoyons aux sites officiels sur lesquels vous êtes sûrs de trouver des informations à jour, plutôt que de les recopier ici. D'autre part, il vous fourni des conseils de préparation des enseignants participant à la formation. Nous vous invitons à les lire avec la plus grande attention. Ils vous permettront de commencer votre préparation pendant l'été, ce qui est indispensable.

## INSCRIPTION AUX AGREGATIONS EXTERNE ET INTERNE D'ANGLAIS A PARIS DIDEROT

ATTENTION : L'INSCRIPTION SE FAIT EN DEUX ÉTAPES, TOUTES OBLIGATOIRES

- INSCRIPTION ADMINISTRATIVE
- INSCRIPTION AU CONCOURS

### **INSCRIPTION ADMINISTRATIVE A PARIS DIDEROT :**

<https://etudes-formations.univ-paris-diderot.fr/candidater-sinscrireagreg>

### **INSCRIPTION AU CONCOURS**

SIEC - MAISON DES EXAMENS: <http://www.siec.education.fr>

Contact: [accueil@siec.education.fr](mailto:accueil@siec.education.fr)

### **SITE DU GOUVERNEMENT : pour des informations générales.**

<http://www.education.gouv.fr/pid63/siac2.html>

## **SERVICE SOCIAL DES ETUDIANTS UNIVERSITE PARIS VII**

Vous rencontrez des difficultés temporaires familiales, financières et sociales? Les assistantes sociales du CROUS sont présentes pour vous aider à surmonter ces moments difficiles. Elles sont là pour vous écouter, vous informer sur les dispositifs qui vous sont destinés, analyser votre situation et envisager avec vous les meilleures solutions.

PERMANENCES TELEPHONIQUES ET SANS RENDEZ-VOUS

TOUS LES MATINS SAUF LE MARDI

DE 9H30 à 12H

01 57 27 55 50

VOUS POUVEZ EGALEMENT ETRE RECU SUR RENDEZ-VOUS

## BIBLIOTHÈQUES, LIBRAIRIES, MÉDIATHÈQUES ...

**\*B.P.I. Beaubourg. Centre Pompidou.** 1, rue Beaubourg. 75004 01 44.78.12.33

Lundi au vendredi de 12h00 à 22h00 ; Samedi et dimanche de 11h00 à 22h00. Fermé le mardi.

**\*Bibliothèque Sainte Geneviève.** 10 place du Panthéon. 75005 Paris A 01 44 41 97 97.

Lundi au vendredi de 9h00 à 19h00 sauf jeudi de 11h00 à 19h00. Samedi de 9h00 à 18h00 (1er juillet - 15 septembre : LU-SA, 13-19).

**\*Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne** 13, rue de la Sorbonne 75005 Paris Lundi au samedi de 9h00 à 19h00 sauf jeudi 11h à 19h et samedi 9h à 18h

**\*Bibliothèque Nationale de France** 11, quai François Mauriac, 75013 Paris (M° Quai de la gare). A 01 53 79 59 59 et 01 53 79 53 79

lundi au samedi 10h00 à 19h00 dimanche 12h00 à 18h00 (sauf jours fériés)

**\*American Library in Paris.** 10, rue du Général Camou. 75007 Paris (M° Ecole militaire ou Alma Marceau) A 01 53 59 12 60 mardi au samedi 10h00 à 19h00 consultation payante

**\*Bibliothèque des Grands Moulins**

<https://bibliotheque.univ-paris-diderot.fr/>

# Bibliothèque des Grands Moulins

<https://bibliotheque.univ-paris-diderot.fr/>

## Adresse postale :

Bibliothèque des Grands Moulins Université Paris Diderot Paris 7

Bâtiments Grands Moulins Case courrier 7051 75205 Paris Cedex 13

## Contacts téléphoniques :

Informations générales : 01 57 27 66 71

Services aux publics : 01 57 27 66 72

Fax : 01 57 27 66 11

 Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14)

 Bibliothèque François Mitterrand (ligne C)

 62, 64, 89, 132, 325

Avenue de France (ligne T3a)

 1 rue Pau Casals ; 9 rue Primo Levi ; 18 rue Marie-Andrée Lagroua-Weill-Hallé

**Université Paris-Diderot - Relais handicap**

**Boîte 7022**

**5, rue Thomas-Mann 75205 Paris Cedex 13**

**Nous rencontrer :**

Université Paris-Diderot  
Bâtiment Halle aux Farines, rez-de-chaussée  
10, rue Françoise-Dolto 75013 Paris

**Téléphone : 01 57 27 65 20 - Fax : 01 57 27 60 21**

Métro Bibliothèque (ligne 14)  
RER C Bibliothèque  
bus 62, 64, 89 et 325

Place de stationnement : face au 10, rue Françoise Dolto  
et devant les bâtiments Condorcet, Buffon, Lamarck et Lavoisier (voir plan)

**DEF : Direction des études et de la formation**  
**(scolarité centrale)**

Bâtiment Lamarck A  
39 rue Hélène Brion  
75013 Paris

**Horaires d'ACCUEIL**

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30.

Ouverture méridienne supplémentaire de 12h à 13h30 en juillet et en septembre.

Congés annuels :

Du vendredi 26 juillet 2019 au mardi 27 août 2019.

Fermeture du formulaire de contact : du vendredi 26 juillet 2019 à 12h au lundi 26 août 2019.

En cas de difficultés pour vos inscriptions vous pouvez contacter :

**Aide en ligne :** <https://etudes-formations.univ-paris-diderot.fr/lapplication-ecandidat>

**Formulaire de contact :** <https://etudes-formations.univ-paris-diderot.fr/centre-de-contact>

## **Service de la formation professionnelle et continue**

Le service de la formation professionnelle et continue a pour principales missions :

- Mettre en œuvre l'action stratégique de l'université en matière de formation professionnelle et continue (DU/DIU, formations courtes, alternance, VAE/VAPP...) et veiller à l'application de la réglementation
- Apporter ses compétences aux équipes de formation des composantes pour la constitution d'une offre répondant aux besoins des entreprises et des institutions partenaires et proposer son expertise en terme d'ingénierie pédagogique
- Animer le réseau des correspondants de formation continue des composantes et en constituer le service référent.
- Mener des chantiers transverses propres à la formation continue afin de mettre en conformité notre activité et notre offre avec la réglementation
- Harmoniser les procédures des différents types de formations sur les plans administratif, contractuel, budgétaire, financier..., développer les outils de gestion de la relation client, assurer le suivi des conventions de formation continue, conduire une politique tarifaire et harmoniser la tarification des formations, constituer une force d'appui à la collecte annuelle de la taxe d'apprentissage
- Accueillir, informer, conseiller le public adulte en reprise d'études (ingénierie de financement, devis...)
- Produire les analyses, indicateurs d'activité, rapports annuels en matière de formation professionnelle et continue propres à en assurer le pilotage et à répondre aux enquêtes ministérielles
- Assurer le suivi de l'évaluation des formations par les stagiaires (développement d'outils, offre de services aux composantes, harmonisation des procédures)
- Conduire la communication interne et externe de la formation professionnelle et continue en lien avec la direction de la communication (salons, brochures, insertions publicitaires, réseaux sociaux, newsletters, emailing, forums, référencement, site...).

Formation Continue : [fc@univ-paris-diderot.fr](mailto:fc@univ-paris-diderot.fr)

VAE - VAPP - Reprise d'études - RNCP : [vae@univ-paris-diderot.fr](mailto:vae@univ-paris-diderot.fr)

**Bureau de la formation continue et professionnelle à l'ufr d'études anglophones :**

Référente : Madame Sophie Rouquette [sophie.rouquette@univ-paris-diderot.fr](mailto:sophie.rouquette@univ-paris-diderot.fr)



# FICHES MÉTHODOLOGIQUES POUR LES EPREUVES

## LA DISSERTATION / LEÇON

### ELEMENTS DE METHODOLOGIE SUR LA DISSERTATION LITTERAIRE

La dissertation repose sur une argumentation développée à partir d'un questionnement (appelé problématique) face à un sujet, en rapport avec une œuvre. Le but de cet exercice est certes d'évaluer la culture générale du candidat, sa maîtrise des outils critiques et rhétoriques clefs, mais aussi et surtout sa capacité à poser les problèmes clairement, à analyser les données objectivement, et à argumenter de manière convaincante. Il ne s'agit donc nullement d'appliquer des recettes ou de plaquer un plan type, ni de réciter scolairement un cours appris par cœur. C'est pourquoi nous déconseillons vivement l'usage aveugle et intensif de manuels de méthodologie.

Pour réussir cette épreuve, la première nécessité est de bien connaître les œuvres du programme, étant entendu que l'impasse manifeste est sanctionnée par la note de 0,25/20 au concours. Il convient donc de lire et de relire plusieurs fois chaque œuvre pendant l'année, de se familiariser avec la structure d'ensemble et les détails, de se faire au besoin des fiches pour les citations et les éléments à mobiliser face à des sujets possibles.

Les sujets proposés peuvent être notionnels (une ou deux notions le plus souvent) ou citationnels (citation courte, tirée de l'œuvre ou à son propos). Dans les deux cas, une étape analytique de plusieurs minutes est indispensable pour dégager le sens du sujet et faire parler son intitulé; le risque majeur étant, à l'inverse, la fuite en avant à partir du premier sens qui vient à l'esprit, et qui relève le plus souvent uniquement d'une approche thématique ou psychologisante, voire du pur contresens. C'est cette étape analytique (les différents sens des notions proposées, leur caractère proprement littéraire, le contexte de la citation, etc) qui permet de transformer le sujet en un problème exploré dynamiquement. Une problématisation réussie permet à son tour d'éviter un plan qui ne sera qu'une coquille vide et scolaire (du type personnage-intrigue-écriture), un catalogue paraphrastique des diverses manifestations du sujet dans l'œuvre, ou encore un hors-sujet partiel ou complet.

On ne saurait trop insister sur l'importance d'un entraînement régulier à l'exercice pendant l'année, réalisé autant que faire se peut dans les conditions de l'épreuve, c'est-à-dire en temps limité. Ce n'est que par ce moyen qu'on prendra l'habitude de trier les données et d'adapter le savoir acquis au sujet proposé. Le cours et les citations sont autant d'outils à mobiliser avec discernement pour servir l'argumentation et illustrer le propos. Il peut donc également être utile de s'entraîner pendant l'année à faire des plans détaillés afin de maîtriser ce travail de sélection de données et leur intégration à une réflexion personnelle.

Outre ce travail indispensable sur les œuvres, la préparation gagne à être enrichie par la révision ou l'acquisition de quelques repères en histoire des idées, en histoire littéraire, en rhétorique et en termes d'outils critiques. A cet effet, il ne faut pas hésiter pendant l'année à ouvrir un dictionnaire spécialisé (ex : le *Penguin Dictionary of Literary Terms and Literary Theory*) chaque fois qu'on rencontre une notion ou un concept qu'on n'est pas sûr de pouvoir définir clairement ou utiliser à bon escient.

Enfin, le travail de préparation ne doit pas négliger la langue, le style et la présentation. Là encore, un entraînement régulier permettra d'acquérir ou de vérifier la correction de la langue, ainsi que la clarté et l'élégance du style et de la présentation.

La meilleure source pour jauger le contenu et le niveau de l'épreuve et comprendre les attentes reste les rapports du jury des années antérieures. Nous vous conseillons vivement de les consulter, à la fois pour les recommandations fournies et pour les exemples de corrigés qu'ils incluent.

## ELEMENTS DE METHODOLOGIE SUR LA DISSERTATION EN CIVILISATION

Le sujet qui vous sera proposé en dissertation de civilisation, à l'instar de celui de la leçon à l'oral, pourra prendre la forme d'un sujet notionnel ou d'une citation. Le jury privilégie les sujets citationnels et accorde de l'importance à la dimension historiographique des questions.

Le sujet d'écrit de l'agrégation externe en 2010 était une citation avec une forte dimension historiographique:

« Analysez et discutez : « Rather than simply emphasizing conservatism and continuity, a coherent portrait of Reconstruction must take into account the subtle dialectic of continuity and change in economic, social, and political relations as the nation adjusted to emancipation. » (Eric FONER, "Reconstruction Revisited", *Reviews in American History*, Vol. 10, December 1982, p. 87.)

Le sujet d'écrit de l'agrégation interne en 2009 était un sujet notionnel sur la question qui n'est plus au programme: « British abolitionism and the politics of sentiment (1787 - 1840) »

Dans un cas comme dans l'autre, il est essentiel de trouver la problématique qui sous-tend le sujet, car c'est cette problématique qui structurera votre devoir. Pour cela, votre travail préparatoire passera par plusieurs étapes essentielles.

1. *Festina lente*. Lisez le sujet plusieurs fois, sans écrire. L'erreur serait de vous précipiter et de construire un plan à la va vite. Le hors sujet résulte souvent de la précipitation. Méfiez-vous si le sujet qui vous est proposé est très proche d'un sujet déjà traité : il y a probablement quelques différences importantes.

2. *Définissez le thème général du sujet* – essayez de le rattacher à une partie du programme (il est toujours bon avant l'épreuve de relire le cadrage du BO).
3. *Analysez les termes du sujet, crayon à la main.* Commentez et discutez tous les termes du sujet un à un et essayez de développer cette analyse sur une feuille en arborescence afin de mieux voir les rapports entre les termes du sujet. Pensez aux similitudes, aux oppositions...
4. *Faites une liste des faits historiques et notions relevant du sujet.* Trop souvent, les dissertations ont un caractère « flottant », évanescent. On ne peut traiter des questions d'histoire ou de civilisation en général sans utiliser des faits et des dates. N'oubliez pas de différencier les notions employées par les acteurs de l'histoire (révolution par exemple) des notions employées par les historiens dans leurs travaux (révolution industrielle par exemple).
5. *Elaborez une problématique.* Ne proposez qu'une problématique, d'une part parce que l'on ne peut en traiter plusieurs en quelques heures, et d'autre part parce qu'une succession de questions à la fin d'une introduction ne témoigne guère d'une capacité à définir un sujet. S'il vous semble que plusieurs problématiques sont possibles, choisissez celle sur laquelle vous avez le plus de connaissances et d'exemples concrets. Si le sujet donné vous semble avoir fait l'objet de débats ou de controverses historiographiques, cela doit apparaître dès l'introduction.
6. *Construisez votre plan.* Encore une fois, il est impossible de construire un plan sans problématique. On doit retrouver les termes du sujet dans votre plan (n'hésitez pas à donner des titres à vos parties), et ce dernier doit vous conduire à résoudre la problématique. Quant au nombre de parties, il n'y a pas de règle, mais garder à l'esprit que le chiffre trois est synonyme d'équilibre. Le plan chronologique n'est pas à proscrire (surtout si la période considérée est très longue), mais il implique que vous soyez capable, dans une perspective analytique, de dégager les spécificités de chaque période (spécificité au regard des termes du sujet s'entend).

|                                  |
|----------------------------------|
| <b>TRONC COMMUN LINGUISTIQUE</b> |
|----------------------------------|

L'épreuve de linguistique consiste en un commentaire sur un texte d'anglais contemporain (le plus souvent littéraire, un extrait de roman avec du dialogue par exemple). Le sujet comporte deux sous-parties. La première est constituée d'un ensemble de questions de phonologie (voir le descriptif et la bibliographie plus loin) ; la seconde, le « commentaire linguistique », se subdivise en deux, avec d'une part trois questions dites « étroites », portant sur des segments identifiées par un soulignage, et ensuite une question dite « large », qui ne fait pas l'objet d'un soulignage mais

porte sur un phénomène représenté dans l'ensemble du texte. Le candidat dispose de six heures ; le rapport du jury 2009 indique que, en matière de notation, l'on attribue généralement 6 points à la phonologie et 14 au commentaire linguistique, en réservant 7 ou 8 points à la question large et 2 ou 3 points à chaque segment, selon leur difficulté. Le niveau exigé des candidats est manifestement plus approfondi que celui du commentaire oral du Capes. L'approche est celle de la linguistique avec une véritable problématisation et non simplement celle de la grammaire descriptive. Le candidat doit pouvoir identifier et décrire clairement les formes à analyser, dégager une problématique et expliquer leur fonctionnement notamment en tenant compte du contexte discursif.

Pour se faire une idée des attentes du jury, il faut prendre connaissance des rapports établis sur les sessions récentes du concours, rapports qu'il convient de lire attentivement. Aucun cadre théorique particulier n'est recommandé et il n'est pas nécessaire que les réponses données s'inscrivent dans un cadre spécifique (on peut rester relativement athéorique). Cependant l'explication des formes nécessite une maîtrise des outils conceptuels de base de la linguistique, thématization, focalisation, fonctions grammaticales (sujet, objet, attribut, ...), rôles sémantiques (agent, patient, expérient, ...), catégories grammaticales (nom, groupe nominal, ...), anaphore, aspect, état, processus, modalité, etc. Le cours sera présenté de façon relativement athéorique en insistant sur la maîtrise de ces concepts et sur leur application à des exemples spécifiques en contexte.

Une préparation sérieuse se fondera à la fois sur une maîtrise des concepts de base et une connaissance des formes de la langue. Les candidats auront intérêt à ne pas trop se disperser et à se concentrer sur quelques ouvrages centraux en approfondissant le ou les cadres théoriques qu'ils maîtrisent le mieux. L'autre volet de la préparation s'intéresse à la technique des exercices du concours, c'est-à-dire, le commentaire des questions « étroites » et de la question « large ». On apprendra à développer un plan clair et simple comportant une délimitation du problème posé, une description, une problématisation de la question, suivie d'une analyse des formes, faisant crucialement intervenir des manipulations pertinentes et indiquant le rôle du contexte ou de la situation spécifique, et une conclusion.

## **Conseils pour commencer à se préparer dès le mois de juillet au commentaire linguistique TRONC COMMUN**

L'essentiel de la préparation de l'été consistera à mettre en place de bonnes bases en grammaire et en linguistique. On peut commencer par réviser l'ouvrage de C. Rivière *Syntaxe simple à l'usage des anglicistes* qui permet de faire le point sur l'analyse syntaxique de base. De même, on peut réviser la *Grammaire explicative de l'anglais* de Larreya et Rivière et la *Advanced English Grammar: A Linguistic Approach* de Depraetere et Langford. On peut commencer à acquérir une méthodologie de commentaire en se reportant à différents manuels. Nous recommandons en particulier *Analyse linguistique de l'anglais : Méthodologie et pratique* de Gardelle et Lacassain-Lagoïn.

Une bonne connaissance de ces ouvrages, combinée à une capacité à l'application à des exemples spécifiques en contexte, notamment par des manipulations éclairantes et une analyse du contexte pragmatico-énonciatif, permet de franchir la barre d'admissibilité pour la partie

grammaticale de cette épreuve. Les candidats ayant déjà une certaine maîtrise des concepts de base (et en particulier ceux de l'option C) auront intérêt à approfondir leurs connaissances par une étude de certains des autres ouvrages mentionnés.

### **Commentaire linguistique : bibliographie de pré-préparation (juillet à septembre).**

(les ouvrages avec deux astérisques sont plus accessibles et utiles)

- \*Bouscaren Janine. 1993. *Linguistique anglaise: Initiation à une grammaire de l'énonciation*. Gap: Ophrys. (édition révisée)
- \*Bouscaren, J., S. Persec et al. 1997. *Analyse grammaticale dans les textes*. Gap: Ophrys.
- \*Cotte, Pierre. 1996. *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris: PUF.
- \*Cotte, Pierre. 1997. *Grammaire linguistique*. Paris: Didier-Erudition, CNED.
- \*Dubois-Charlier, Françoise et Béatrice Vautherin. 1997. *Syntaxe anglaise: Examens et concours de l'enseignement supérieur*. Paris: Vuibert.\*Khalifa, Jean-Charles. 1999. *La syntaxe anglaise aux concours*. Paris: Armand Colin.
- \*\*Gardelle, Laure et Christelle Lacassain-Lagoïn. *Analyse linguistique de l'anglais: Méthodologie et pratique*. Presses Universitaires de Rennes
- Lapaire, J.-R. et W. Rotgé. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- \*\*Larreya, Paul et Claude Rivière. 2010. *Grammaire explicative de l'anglais*. Paris: Pearson-Longman (4e éd.).
- \*\*Rivière, Claude. 1995. *Pour une syntaxe simple à l'usage des anglicistes*. Gap: Ophrys.

### **Ouvrages en anglais (plus spécifiquement utiles aux optionnaires C)**

- Bauer, Laurie. 1983. *English Word-formation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- \*\*Depraetere, Ilse and Chad Langford. 2012. *Advanced English Grammar: A Linguistic Approach*. London: Continuum.
- Haegeman, Liliane et Jacqueline Gueron. 1999. *English Grammar: A Generative Perspective*. Oxford: Blackwell.
- \*\*Huddleston, Rodney. 1984. *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Huddleston, Rodney and Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: CUP.
- \*\*Huddleston, Rodney and Geoffrey K. Pullum. 2002. *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge: CUP.
- Levinson, Stephen. 1983. *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McCawley, James D. 1988. *The Syntactic Phenomena of English*, 2 volumes. Chicago: Chicago University Press.
- Palmer, F. R. 1990<sup>2</sup>. *Modality and the English Modals*. Harlow: Longman.
- Palmer, F.R. 1987<sup>2</sup>. *The English Verb*. Harlow: Longman.
- Quirk, R., S. Greenbaum, G. Leech and J. Svartvik. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.

### **Nature du concours.**

L'épreuve (en anglais) repose sur une série de questions séparées (en général six ou sept) portant sur des items ou sur des phrases à commenter, qui illustrent différents problèmes de phonétique et de phonologie. On trouve à chaque fois un exercice de transcription phonologique d'un court passage du texte. Les autres questions possibles portent en général sur:

- Les schémas accentuels de certains mots (réguliers ou irréguliers) en explicitant les règles qui s'appliquent.
- La valeur de la même voyelle graphématique dans différents contextes (par exemple <o> ou <a>) ou de voyelles différentes dans le même contexte. La valeur phonétique de certains digraphes (par exemple <ou> ou <ea>) selon les contextes.
- La valeur phonétique de certaines consonnes selon les contextes (<ch>, <th> ou <s>...).
- Des règles phonologiques relatives notamment à des modifications contextuelles de la valeur des consonnes ou des voyelles (assimilation, palatalisation...).
- Les valeurs possibles des voyelles inaccentuées.
- La morphologie et le rôle des suffixes et des préfixes.
- Les schémas intonatifs possibles pour certaines phrases du texte et les accents nucléaires.

Les questions demandent parfois que les candidats justifient leurs réponses, ce qui suppose que le commentaire parte d'une explicitation du problème soulevé par le traitement des items choisis. Le temps consacré à la phonologie doit tenir compte du barème (6 points sur 20), il est donc souhaitable de prévoir moins de 2 heures et une copie double pour cette partie de l'épreuve de linguistique.

### **Cadrage du cours**

Le cours reprendra tout à zéro et ciblera les attentes du concours. On insistera sur les conventions notationnelles qu'impose une épreuve où les connaissances sur la prononciation de la langue sont évaluées à l'écrit. Les différents niveaux de transcription (« phonemic » / « phonetic ») seront présentés, ainsi que les différents niveaux d'analyse auxquels ils correspondent.

L'épreuve s'apparente en partie à de la vérification de connaissances, mais la réflexion peut intervenir pour trouver la manière de répondre la plus synthétique possible. Il s'agira de faire la part entre la prudence que la rigueur scientifique exigerait et la nécessité pratique de répondre aux questions du concours. Les notions utiles pour la compréhension du domaine, mais ne faisant pas vraiment l'objet de questions au concours (phonétique articulatoire, traits, syllabes, hiérarchie accentuelle et prosodique, etc.), seront exposées à minima. Sans être exhaustive, une connaissance minimale de la variation est attendue et fera l'objet de développements restreints.

Plusieurs types de réponses possibles (et plusieurs formalismes) seront sommairement exposés et les candidats seront incités à s'appropriier ce qui leur paraît le plus adapté. Le cours introduira les concepts de base de la phonétique et de la phonologie, présentera à titre d'exemple des applications à certains domaines de la phonétique de l'anglais (par exemple l'assimilation, la palatalisation) et suggèrera un classement opératoire des phonèmes de l'anglais. Il s'agira ensuite de proposer un traitement extensif des problèmes liés au placement phonologique ou graphique de l'accent de mot et aux relations entre la graphie et la phonie (graphématique). Un traitement des autres problèmes de l'analyse suprasegmentale viendra compléter ce programme.

## Bibliographie

Au choix, un des deux dictionnaires de prononciation suivants (la transcription exigée doit *impérativement* être conforme à celle qu'ils utilisent). Il existe une édition avec CDROM (PC) pour les deux éditions.

—J.C.Wells: *Longman Pronunciation Dictionary*, 3rd edition, Longman, 2008

—D. Jones (Peter Roach, Jane Setter, John Esling, eds.). *Cambridge English Pronouncing Dictionary*. Cambridge University Press, 2011, 18th edition.

## Conseils des préparateurs

Du plus simple au plus détaillé, on peut suivre ces différentes étapes

**1. choix de la transcription de référence.** Les candidats devront s'assurer qu'ils font bien le lien entre ce qu'ils prononcent et ce qu'ils transcrivent. Cela passe par le choix d'une des transcriptions de référence du concours (« britannique », SBE, ou « américaine », Gen Am), telle qu'elle est actuellement consignée dans l'un des deux dictionnaires faisant autorité pour le concours.

**2. connaissance des symboles.** Les candidats devront vérifier qu'ils utilisent bien le bon jeu de symboles de l'API (alphabet phonétique international), en particulier s'ils ont suivi un cursus d'anglicistes avant 1991. Il sera déconseillé de travailler avec certains dictionnaires unilingues ou certains sites web, notamment américains. Il pourra être utile de s'entraîner au début à tracer certains symboles comme du dessin ou de la calligraphie, sous peine de confusion entre lettres et symbole phonétique, entre symboles entre eux ou avec certains diacritiques. Tout manque de rigueur dans les tracés ou toute confusion avec les lettres (en particulier, le recours à des majuscules ou à des signes de ponctuation) sera impitoyablement sanctionné en cours.

**3. entraînement critique à la transcription.** Essayer de transcrire une phrase d'une œuvre au programme et se confronter à la transcription du dictionnaire est un exercice ingrat mais formateur. Ceci permet de faire le point sur les symboles mal maîtrisés et sur les représentations erronées de la prononciation d'une forme de mot. La fréquentation assidue du dictionnaire de

prononciation permet de se rendre compte du statut hybride de la transcription de référence (entre phonétique et phonologie) et de comprendre les différentes conventions adoptées par les dictionnaires (variantes, mais aussi formes réduites, compression, et autres phénomènes de discours suivi).

**4. immersion dans l'un des dictionnaires de prononciation de référence.** Les plus courageux feront le geste inhabituel mais formateur de lire la préface du dictionnaire. On y trouvera des éléments de réflexion sur le rapport entre les réalisations (prononciations) et les symboles retenus pour en rendre compte (en particulier des systèmes d'indice ou d'exposant aidant à caractériser les propriétés articulatoires appelés *signes diacritiques*). Les deux dernières éditions comprennent des CD-ROMs qui permettent non seulement d'entendre des enregistrements de prononciation de formes de mots, mais aussi de faire quelques exercices, dont certains, sur le placement de l'accent, sont proches des questions-types du concours. Attention, le son est plus fluide avec un ordinateur (PC) de moins de trois ans pour l'édition CD-ROM de LPD.

**5. constitution de fiches** sur les questions récurrentes. Les deux dictionnaires dans leurs dernières éditions comprennent l'essentiel sous forme d'encadrés synthétiques

1. les récapitulatifs des principales correspondances graphie-phonie
2. les entrées encyclopédiques (*compression, compounds and phrases, etc.*), qui constituent un bréviaire du savoir exigible au concours, à compléter néanmoins pour les règles accentuelles et l'intonation.

Les candidats motivés pourront aborder pendant l'été l'un des manuels de référence pour la préparation du concours, par exemple

DESCHAMPS, A. ; DUCHET, J.-L.; FOURNIER, J.-M.; O'NEIL, M., 2004, *English Phonology and Graphophonemics*. Paris : Ophrys. (ordre recommandé : chapitre 1, 3, 4, 5 et 2)

VIEL, M., 2003, *Manuel de phonologie anglaise*. A Colin / CNED.

(Le manuel est un peu déroutant en ce qu'il donne aussi un arrière-plan théorique et diachronique. Comme il conserve une certaine méfiance salutaire envers les symboles retenus pour la transcription, il est utile pour ne pas sombrer dans le dogmatisme et le fétichisme du symbole, mais il peut du même coup se révéler déconcertant. Il contient une « phraséologie » de l'épreuve et trois exemples de sujets corrigés.)

Pour chaque domaine pouvant faire l'objet de questions, les agrégatifs peuvent approfondir leurs connaissances. On trouvera sous DIDEL des recommandations complémentaires.

graphie/phonie

DESCHAMPS, A., 1994, *De l'écrit à l'oral et de l'oral à l'écrit*. Paris, Ophrys.

accentuation

DUCHET, J.-L. 1991 : *Code de l'anglais oral*. Paris, Ophrys.

intonation

ROACH, P. [1983], 2000. *English Phonetics and Phonology*. Cambridge University Press.

Les chapitres 15 et 19 sont l'une des meilleures introductions aux questions-types du concours. L'ensemble du manuel est abordable seul par les grands débutants mais cette lecture devra être complétée pour la graphématique et l'accentuation lexicale, par exemple par DUCHET, J-L., *Code de l'anglais oral*, Paris : Ophrys, 1991, 1994.

WELLS, J. 2006. *English Intonation. An introduction*, Cambridge University Press. (en particulier sa synthèse p. 91-92)

Pour l'explicitation des notions, on consultera avec profit :

CRYSTAL, D., 1985, *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Oxford : Blackwell. (plusieurs éditions disponibles) et l'excellent

TRASK R. L., 1996, *A Dictionary of Phonetics and Phonology*, Londres, Routledge.

8. On trouvera sur la Toile un certain nombre de tutoriels et des didacticiels en ligne. Tous ne suivent pas les conventions transcriptionnelles du concours, loin s'en faut. Premières sélections accessibles via <http://englishphonology.free.fr/>

## LE COMMENTAIRE DE TEXTE / EXPLICATION EN LITTÉRATURE

### A - L'EXPLICATION / LE COMMENTAIRE D'UN TEXTE EN PROSE

Un commentaire de texte doit proposer une lecture interprétative d'un passage qui vise à passer du sens explicite (ce que le texte dit) au sens implicite (ce qui s'y dit de manière plus voilée, voire son non dit), et à faire surgir les différents niveaux de sens imbriqués, ce qui forme véritablement l'objet de votre interprétation.

Même si le passage que vous avez à expliquer (en règle générale 400 à 500 mots/40 à 50 lignes, mais ceci peut varier en fonction de la densité du texte) présente une cohérence interne, il a été artificiellement extrait d'un continuum narratif. Au cours de votre commentaire, il vous faudra donc procéder à une analyse de détail qui fasse ressortir la manière dont le sens se construit dans le texte, ses propres lois de composition, en même temps que rétablir les liens (narratifs et thématiques) par lequel le texte s'insère dans cet ensemble plus vaste, c'est-à-dire montrer sa fonction à l'intérieur de l'œuvre (le passage ne doit cependant pas devenir prétexte à la simple récitation de connaissances générales sur cette dernière). Il s'agit pour vous de faire un certain nombre de repérages, d'identifier les stratégies discursives, et ensuite de rassembler les éléments

du texte qui vous paraissent signifiants pour les regrouper selon une hiérarchie qui formera la trame de votre interprétation.

### La déconstruction analytique:

Au-delà des contenus thématiques que vous aurez repérés à la première lecture, il vous faut identifier tout ce qui permet de **relier le texte à son contexte**, à la fois **historique** (la vision sociale, politique, philosophique, culturelle et idéologique au sens large qui structure le texte) et **esthétique** (notamment la tradition littéraire dans laquelle il s'inscrit ou à l'égard de laquelle il marque ses distances; le genre auquel il appartient). Plus largement, tâchez de repérer les références plus ou moins explicites à d'autres textes avec lesquels le texte entre en résonance (les questions d'intertextualité), les normes et codes esthétiques qu'il fait jouer. Analysez la fonction de chacun de ces éléments à l'intérieur du passage (ex : une allusion à un épisode biblique a une signification variable selon le contexte dans lequel elle se trouve employée).

**Les techniques narratives** indiquant le positionnement de l'instance narrative par rapport au récit, c'est-à-dire les questions de voix (qui parle ?)—en commençant par le statut du narrateur : extra/intra diégétique, etc. et de focalisation (qui voit/perçoit ?). Ainsi, vous analyserez les différents marqueurs d'énonciation qui signalent l'emprise de la voix narrative sur l'énoncé (stratégies d'effacement ou au contraire marqueurs d'emphase. Ex : rôle de la modalisation, l'emploi du passif, énoncés hypothétiques ou assertifs,...). Au moyen de la focalisation, le récit peut faire varier les points de vue sur l'histoire (la focalisation interne qui privilégie le point de vue d'un personnage, externe—où la scène est vue sans que l'on ait accès aux pensées des personnages, et le récit non-focalisé, c'est-à-dire le point de vue d'un narrateur omniscient qui englobe la totalité du récit). L'impression produite sur le lecteur varie nécessairement en fonction de la manière dont la perception d'un personnage est représentée (plus ou moins filtrée par l'instance narrative ; pour cela il convient d'analyser le type de discours employé : direct, indirect, indirect libre...). Les rapports complexes entre voix et focalisation, le décalage entre instance narrative et point de vue (degrés de distance, ironisation éventuelle), doivent faire l'objet d'une attention particulière.

**Les questions de temporalité**, à l'intérieur du récit aussi bien qu'au niveau de la narration. Le narrateur dispose d'une large gamme de procédés lui permettant de manipuler la temporalité de son récit et dont il convient d'étudier la fonction: ordre dans lequel les événements sont racontés (chronologique ou non ; effet que produisent les ruptures— analepses et prolepses— dans la chronologie) ; le rythme du récit, c'est-à-dire les questions de durée (effets d'accélération ou de décélération du temps, depuis l'ellipse jusqu'à la pause descriptive, en passant par le sommaire et la scène) ; les questions de fréquence (le nombre de fois où un événement se produit au regard du nombre de fois où il est raconté : aspect singulatif, itératif). Il est important d'envisager la stratégie temporelle employée dans l'extrait au regard de l'ensemble de l'œuvre.

Pour les questions de narratologie, on pourra se tourner vers l'ouvrage de Gérard Genette, *Figures III* (Seuil).

L'analyse de **la langue** elle-même, c'est-à-dire aussi bien les niveaux de langue que l'agencement syntaxique des phrases, tous les éléments de la rhétorique employée, mais particulièrement tout ce qui relève de l'usage figuratif du langage (à commencer par les tropes par ressemblance et contiguïté : comparaison, métaphore, métonymie, synecdoche, symbole, etc) et permet

véritablement de faire jouer les différents niveaux de sens (dénoté et connoté), les glissements sémantiques, et passer ainsi du sens littéral à une interprétation figurée du texte et de ses enjeux. Pour tous ces aspects, vous pourrez vous référer utilement à l'ouvrage de Françoise Grellet, *A Handbook of Literary Terms* (Hachette)

### La reconstruction critique :

Dans l'introduction il vous faut : 1) Indiquer de quelle partie de l'ouvrage est tiré l'extrait et fournir un bref résumé (2/3 lignes max.) ; 2) Replacer l'extrait dans l'économie générale de l'œuvre (importance pour l'« intrigue » si c'est le cas ; liens thématiques ; parallélismes/contrastes avec d'autres passages...) ; 3) Indiquer votre problématique (=ce qui vous semble être fondamentalement en jeu dans l'extrait, au-delà de ce qui se dit en surface) ; 4) Énoncer votre plan, c'est-à-dire l'essentiel des étapes de votre argumentation et la logique, les raisons de leur succession. À la fin de votre introduction, vous devez avoir créé un horizon d'attente pour votre lecteur qui doit savoir où vous aller le mener (c'est pourquoi vous devez éviter les formulations sous forme de questionnement du type : « nous pouvons nous demander pourquoi... »).

Le commentaire proprement dit doit réarticuler ensemble les différents éléments que vous avez dégagés lors de votre analyse, après les avoir hiérarchisés selon les différents niveaux de sens mis au jour, c'est-à-dire, encore une fois, en allant du plus au moins explicite. Si le commentaire linéaire n'est pas proscrit, il se révèle fréquemment dangereux car il fait courir le risque de redites voire de paraphrase, mais votre plan peut éventuellement suivre le mouvement général de l'extrait, si sa structure et sa logique discursive vous permettent de faire jouer les aspects plus thématiques et d'aller vers un approfondissement du sens.

Votre conclusion doit faire le point sur votre argumentation, la progression suivie, et si possible ouvrir la perspective, en suggérant par exemple un prolongement possible de la réflexion vers un aspect moins exploré, mais néanmoins pertinent, du passage, ou en le réinscrivant à l'intérieur du mouvement narratif et des enjeux (esthétiques, idéologiques, etc) plus larges de l'œuvre.

## **B - L'EXPLICATION/ LE COMMENTAIRE D'UN TEXTE DE THÉÂTRE**

Tout travail d'analyse d'un texte vise à le faire percevoir autrement qu'il ne se laisse appréhender à la surface et dans sa formulation explicite. S'il n'existe pas d'autre dimension signifiante que l'explicite, l'interprétation n'a pas d'objet, et on se trouve réduit à paraphraser, c'est-à-dire à redire ce que le texte dit d'une manière moins efficace que lui. Le commentaire de texte nécessite donc une prise de distance critique par rapport au texte, et une certaine prise de risque interprétative. Il ne s'agit bien entendu pas de faire subjectivement dire tout et n'importe quoi à un texte, mais d'argumenter une lecture à partir d'un champ de significations possibles parce qu'elles s'appuient sur des éléments présents dans le texte.

S'agissant d'un commentaire de théâtre, et *a fortiori* de théâtre des siècles passés, ce champ des significations s'enrichit des possibilités de jeu et de mise en scène, mais aussi des ressorts poétiques (ex : les mètres et les rimes, les césures, les enjambements, etc) et génériques (ex : tragédie ou comédie, avec leurs règles respectives de fonctionnement) de la pièce, qu'il convient de prendre absolument en compte. À l'inverse, toute une batterie d'outils importés de la

méthodologie d'analyse de la prose narrative (ex : narrateur, diégèse, discours indirect libre, jeux sur le temps de la narration, etc) sont totalement inadaptés à l'analyse théâtrale et leur usage est à bannir.

En amont de la préparation, il convient donc de se doter d'un bagage culturel indispensable sur le théâtre en général, et le théâtre anglophone en particulier, afin d'éviter contre-sens et anachronismes (ex : les tragédies de Shakespeare et de ses contemporains anglais n'obéissent pas aux trois unités et aux règles de bienséance de la tragédie classique française qui leur est postérieure). A cet effet, on peut consulter un manuel d'histoire théâtrale (ex : *Le Théâtre anglais* d'E. Angel-Pérez) et un précis de concepts et de terminologie adapté au théâtre (ex : *Termes clés pour l'analyse du théâtre* d'A. Ubersfeld). Pour le théâtre en vers de la Renaissance anglaise, il peut également s'avérer utile de (ré)viser les règles de base de la métrique et de la prosodie, en regardant par exemple les pages correspondantes dans *A Handbook of Literary Terms* de F. Grellet.

Aucun travail de lecture autour d'une œuvre au programme ne remplaçant jamais la lecture de l'œuvre proprement dite, il convient de lire et de relire celle-ci aussi souvent que possible pendant l'année, et de ne pas hésiter à repérer, souligner, annoter, faire des renvois, bref à prendre l'habitude d'une lecture informée, critique et analytique du fond, comme de la forme. Si on a la chance d'assister à une mise en scène de l'œuvre pendant la préparation ou de voir une version filmée, on peut également s'en inspirer et les suggérer comme des possibilités interprétatives (des possibilités parmi d'autres, bien sûr) pour telle ou telle scène dans un commentaire.

Enfin, on ne saurait trop insister sur la nécessité d'un entraînement régulier, et dans la mesure du possible en temps limité, aux exercices proposés pendant l'année. C'est cet entraînement qui familiarise avec l'épreuve et la dédramatise, tout en développant les savoir-faire requis.

### **C - COMMENTAIRE or EXPLICATION DE TEXTE IN POETRY**

#### **NATURE OF THE EXERCISE :**

Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics defines explication de texte or commentaire (for the purposes of the exam the two exercises will be deemed indistinguishable) as follows: "*Poetry as seen by explication is characterized by three major qualities. Self-sufficiency, the first of these, affirms the poem as impersonal and autonomous. Biographical considerations are ignored or at most given slight regard, poetry is detached from its historical context, and the poem is judged for itself rather than for its effect upon a reader..... A second major characteristic, that of unity, is traditional. But explication has insisted upon a comprehensive organicism, has studied the relation of structure and materials.... A final characteristic is complexity, which stands in antithesis to a simplicity of plainness but not to a simplicity of articulated function.*"

It is to be remembered that most poems given at the exam are indeed autonomous texts (ie not extracts). This distinguishes them, often, from commentaries on prose works and plays.

## Structure of YOUR final text

It is worth recalling the traditional, canonical structure of a commentaire or explication de texte, includes the following elements:

1) An introduction:

2) (for the optionnaires A during the oral):

### Reading

The: 1992 report) insists on the importance of the reading that precedes the actual explication and how it reveals whether or not the "texture phonique, les figures de rhétorique et le mouvement rythmique ont été perçus. La diction doit alors tenir le plus grand compte des élisions, des césures, de l'étalon métrique et de ses modulations, des assonances et des allitérations."

3) An outline

4) The commentary or explication

5) A conclusion:

6) (for the optionnaires A during the oral): Questions (15 MINUTES)

For the outline there is a fundamental problem raised by the strategic choice between running commentary (ligne à ligne) or synthetic commentary. It is important to practice both systematically during the year. Relying exclusively on one or other of them can be a very dangerous strategy. Many of the reports seem to prefer running commentary for poetry but each method has its advantages and – above all – disadvantages.

### RUNNING COMMENTARY / LIGNE A LIGNE

*Danger of running commentary* = **paraphrasis** "Expliquer un passage, ce n'est jamais redire le quoi du texte, mais son pourquoi et son comment." (1986)

### SYNTHETIC:

*Danger of synthetic commentary* = **transforming the commentary into a dissertation or the explication into a leçon**: "tel poème de Hughes qui devient leçon sur les oiseaux dans la poésie de Hughes" (1986); la confusion "explication de texte et leçon <est> sanctionnée avec sévérité" (1987); "il est désastreux de réduire et de "normaliser" immédiatement le passage en y retrouvant une thématique passe-partout: ainsi la beauté d'un poème de Yeats comme "To a Shade" ne dépend pas des grandes polarités symboliques yeatsiennes sous lesquelles il était maladroit de l'écraser.... la présentation du texte représenterait *l'integritas*: <le moment où on le distingue de tout ce qui n'est pas lui.>. Toute la difficulté est alors de montrer un moment unique pris en coupe dans le continuum qu'est l'œuvre." (1990)

## TECHNICAL DIMENSIONS SPECIFIC TO POETRY :

It is advisable to begin compiling a series of "fiches" during the summer. One of the simplest ways to do this is to look at the index of a certain number of critics on the poet you have to study and take the ten most frequent formal entries. A random search in a book on Shelley gives: Hymn, Lyric, Ode, Sonnet, Symbol, etc ....

## PREPARING A COMMENTARY

When working towards a commentary, and to avoid paraphrase, it is often wisest to begin with more formal aspects of the work you are being asked to study as you will generally have a good grasp of the "thematic" issues :

Candidates are often advised to work in a two tier system

*Read through once, rather impressionistically, and note your first reactions about*

**tone** paying attention to literary devices that a poem can share with other literary texts (irony, humour, pathos, etc..)

**tempo**

**and carefully ascertaining who exactly is speaking "persona"/character** (= ? male female uncertain.) .... and who is the "addressee" (being careful, for example about - for example - ambiguities of gender in love poems)

II) *Read through a second time more analytically looking at each of the following main standard entries:*

**PHONETIC ANALYSIS** - Assonance and Alliteration; **Rhyme:** Full rhyme, masculine rhyme; feminine rhyme; consonantal rhyme; eye-rhyme etc. It is important not to attribute too fixed a meaning to particular sound constellations (s = serpents etc)

**SYNTACTIC ANALYSIS** You should examine systematically: sentence stops, caesura, enjambment, (run-on lines etc), asking yourself whether the stanza treated as a unit (a poet can play stanza or line against syntax or make them coincide, which has an important closural dimension) noting significant grammatical choices (imperatives, modals etc). You should then look carefully at the vocabulary, not only at the denotations and connotations of the words but also seeing if they are monosyllabic/ polysyllabic//concrete/abstract. It is often easy to articulate a commentary around exceptional phenomena (the sudden appearance of a five syllable word for example which will be de facto highlighted).

**METRE** You must check an introduction to English language prosody if you are not used to doing metrical analyses (cf general bibliography). You need to master the basic terminology before classes begin, once again concentrating on the metrical devices used by the poet you are to study (free verse for example for many twentieth century poets; blank verse for Milton etc...). Cf below for an example of an analysis expected of an agregation student

**FIGURES OF SPEECH** It is important to have a sophisticated working definition of the following basic categories: metaphor; simile; symbol and for particular periods you must be able to recognize other figures like for the seventeenth century the "conceit". As you read critical works on your poet you should keep a list of the forms most frequently referred to.

**POETIC FORM** - Always ask what sort of poem it is, whether the form is "closed" or "open". Each form has a history and particular possibilities (the *voltà* in the sonnet for example). One should know how to distinguish the basic closed forms like the epigram, the ode, the sonnet / the ballad ... Here again as you read the critics check that you have a working definition of each of the major forms used by the particular poet – do not spend your time on forms that your poet does not use. For example the ballad was popular in the later 18<sup>th</sup> Century revival of antiquarianism and folk poetry and is a dominant form in Romanticism and late-Romanticism. It is unlikely that a seventeenth century poet will have used the form – though there are always exceptions.

**THEMATIC ANALYSIS** It is essential always to work from poem to theme and NEVER work backwards from what you have learnt in class towards the text (ie never impose a "thematic" opposition that you have seen in class). This is extremely tempting but always catastrophic (see above the dangers of the synthetic plan)

#### **A (RARE) EXAMPLE OF AN ACTUAL ANALYSIS IN A REPORT**

1988) La nostalgie du poème de MacNiece "Carrickfergus" la sensation d'éloignement et de perte apparaît plus, dans le dernier quatrain, grâce à l'effet obtenu par la réduction progressive du nombre des accents dans les vers rimés que par la charge sémantique des mots employés:

*I went to school in Dorset, the world of parents*

*Contracted into a puppet world of sons*

*Far from the mill girls, the smell of porter, the salt-mines*

*And the soldiers with their guns.*

Le dernier vers ne comporte que deux accents naturels, l'un sur la première syllabe de "soldiers" et l'autre sur "guns" avec une possibilité prosodique d'accentuer "And" ou "with", voire les deux. Une quadruple accentuation tend à aligner le quatrième vers cité sur le second (avec un rythme initial différent). Quatre possibilités existent et ce n'est que si l'on sait qu'elles existent qu'une préférence personnelle autorisée, c'est-à-dire une lecture, pourra se manifester. Dans tous les cas, c'est l'évaluation du rythme qui révèle la surdétermination émotionnelle de la sémantique pure."

It is clear that the jury (here for specialists but nevertheless) expects *agrégés* to be able to do sophisticated formal analyses of texts. It is important not to rely on thematic structures of the sort child/adult when dealing with texts of this sort.

Skill in structuring your material can only come with assiduous practice in the tutorials over the year.

## Methodology for text commentaries

### Objective of the commentary

In a text commentary, your role is to determine the historical significance of the text. In order to do so, you must discuss the perspective given by the author on the historical issues presented in the text. You must determine what his objectives are and how / to what extent he achieves them. This implies that there needs to be 2 levels to your analysis:

- Level 1: define, explain, highlight the events, evolutions etc... mentioned in the text, using your knowledge of the period; demonstrate that you know your history, understand what the author refers to, and are able to make the text comprehensible to people who do not know the period or have not read the text.
- Level 2: comment on the intentions of the author, on how he presents the issues at stake, and why. This means that you here cast a constructive critical glance on the text to determine the degree of subjectivity of the author. You are thus able to perceive what the author's *interpretation* of events is.

### Preliminary work on the text

1. Look at the "margins" of the text: title, source, date (situate it within your period), author (see whether it's anonymous / anybody famous; if the author is known to you, gather in your mind the elements you know about him/her...)

2. Read the text carefully, at least 3 times. When you read the text for the first time, do not make any notes or write on the text; do not make assumptions and keep a clear and open mind until you have read the last word of the text: texts can be deceptive and the key to the interpretation may be at the end of the passage - it's always difficult to get rid of wrong assumptions.

3. Once you have perceived the general idea of the text, look closely at the following elements:

- a. nature of the text (official report / letter / petition / speech...). The specificity of the text will have to be taken into account in your analysis.
- b. period analysed in the text + date when the text was written. They may be the same or they may be different, in the case of memoirs for instance - the retrospective aspect of a document should never be ignored. Place the date(s) within your period + is it immediately before/after a major historical event,

reform etc. Before you start your analysis, you must be clear on the *context in which the text was written or the speech delivered*.

- c. author (or multiple authors); if you know who they are, determine whether they are likely to have a particular bias / events they describe and why.
- d. readership / audience: this is essential to help you analyse the objectives of the author, who he intends to convince and what means he will use to do so.
- e. tone/ literary qualities... because they are markers of subjectivity and will help you determine the intentions, means and possible bias of the author.
- f. structure of the text: uncover the internal logic of the text, the argumentative dynamic of the author's demonstration, looking closely at repetitions/progression...

### **Detailed analysis of the text**

One of the main challenges here is to distinguish the main arguments from the more minor points. This does not mean of course that details are to be overlooked: but they shouldn't obscure the central dynamic of the text, which should be at the heart of your commentary.

A linear analysis of the text will first enable you to choose the terms, dates, concepts, events, etc... that need to be defined, explained and commented on. Select the quotes that you will include in your commentary. But the objective of your analysis should be to go towards the most problematic elements, towards what is implicit, what is left unsaid, what is hidden (consciously or unconsciously) by the author. You should uncover whether the author is being influenced (and by whom or what), to what extent he is biased, and to what extent he himself tries to influence his readership/audience. It is on these points that your commentary should provide a critical (which of course means constructive assessment) perspective on the text. Compare the way the author presents events to what you know of these same historical events, to ultimately determine why the author writes as he does, what his motives are and what, therefore, is the historical interest of the text.

Once you have completed this detailed analysis, you will be able to organise the main themes of the text into a logical, detailed outline and determine a *problématique*. Remember that this is not an essay and that the *problématique* should be based on the historical interest of the text and the intentions of the author, not on the subject matter in general.

### **How to write: a few essential tips on the visual form of your commentary**

This may seem a little marginal but is in fact highly important: a commentary which is pleasant to look at means it will be easier to read for the examiner.

- ! do not include titles and subtitles in your paper: skip lines so that the introduction / development / conclusion can be clearly distinguished; your transitions should suffice to let the reader know that you're moving from one argument to the next.
- ! do not write quotes in a different colour: it's pointless.
- ! do not write on every line – spare the examiner's eyesight (and general mood...)!

### **Introduction**

1. Begin with the context: select relevant historical developments that will lead to the issues at stake in the text. Please, *never* begin with “The document under study... / This document... / In this text... / The author of this text...”: it's superficial, mechanical and generally gives the examiner the impression that it will be a fairly average (at best) commentary. Select the context critically: the historical long-term perspective is only interesting if relevant: avoid equally superficial and naïve comments, such as “England has always been... / For centuries...”. The introduction should remain dense, concise, to the point: it is not the place to cram in knowledge, so do not give a vast panorama of events on the subject at stake in the text.
2. Present the main idea/theme of the text (brief but to the point), the objective of the author, the date, the readership; show that you have understood the context in which the text was written or the speech delivered and that you will reflect on its significance.
3. Introduce a clear *problématique*, focused on the text (not simply on the general topic of the text) and on its interpretation. Once again, the essential elements in a commentary are the interpretation that the author gives of the period concerned, and your own informed interpretation of the author's perspective. You need to reflect on how the text should be read in order to be properly understood, in its explicit *and* implicit elements.
4. Announce a clear outline. Make sure that the distinction is clear between the *problématique* and the outline (i.e. if you use direct questions for both, it must be crystal clear for the reader that you are moving from the *problématique* to the outline; similarly, if you use questions to announce each part, use the same number of questions for each part: there should be no doubt in your reader's mind as to the number of main parts that you will develop).
5. It goes without saying that at this level, there should be *no* grammatical mistake and that the structure of direct and indirect questions (generally used at the end of introductions) should be fully mastered.

### **Development : outline**

1. outline: traditionally three main parts are appreciated, mostly because it often provides the most dynamic impulse to your analysis. Two or four parts are generally more difficult to operate – in any case, anything under 2 and over 4 is to be completely ruled out.

2. each subpart should progress from the most simple and immediate level of analysis (definition, explanation...) to the most complex and critical demonstration (intentions, bias, implicit, historical significance...). The same progression should also be followed for your main parts.

### **Development : quotes**

1. quotes should be the focus of your analysis. Your commentary follows from the text, as it demonstrates the author's view of events. This means that you cannot provide an analysis and *then* quote the text: it would give the impression that you merely use the text to support your own view of events. On the contrary, you must use your own knowledge and critical distance to highlight the text. In your commentary, there should never be an analysis that is not supported by a quote from the text (or by a comment that shows that such element is not found in the text, cf implicit and unsaid); *and* there should never be a quote with no analysis to follow.
2. quotes should also be kept short: there will be very few instances when several lines need quoting at length. Be very specific and carefully select the words to be quoted.
3. “...” should be used when quoting; give the specific line reference immediately afterwards “...” (l.10) – avoid long sentences that will add nothing to the value of your commentary but only use up time, i.e. “as the author says line 10:...”. You can cut out parts of a quote by using [...], and alter some of the terms or letters to better include them in your commentary, using [] around the transformed elements.

### **Development : argumentation**

Do not hesitate to draw comparisons between the document you are asked to study and other documents you have read that would highlight the interest of the text and help you build a critical analysis. Interpretations are central in history and the quality of your analysis will be improved if you can use briefly and selectively other documents that may be relevant to fully understand the significance of the text you are to study.

Similarly, do not hesitate to use the historiography on the period to support your analysis. Referring to books and/or articles by historians of the period will give weight to your own analysis and demonstrate that you have a broad and informed perspective on events.

### **Conclusion**

It should not be a summary (neither of your development nor of the text itself). You must reflect on what you have demonstrated and pull together the threads from your main arguments, conclude on the historical interest/significance of the text, the objectives of the author and his/her degree of subjectivity. Needless to say, you must provide an answer to the *problématique* given in the introduction.

Include your reflection in a broader historical context (without giving the impression that it's a mere “what happened next”: it should always be *problématisé*).

Remember to conclude on the period as it is presented by the *author* in the *text*, not just on the period or the events.

### To be avoided at all costs

1. Paraphrase and reformulation: this will be avoided if you remember the 2 levels that your commentary must include (cf above).
2. Essay rather than commentary: (cf above: never provide an analysis that is not closely linked to the text and its specificity; this should also enable you to avoid any *placage de cours*).
3. Literary commentary: style, rhetorical devices etc... are only useful if they support your analysis of history; if not, they are irrelevant.
4. Judgment on the author, pseudo-psychology on his/her feelings and intentions. Bold statements (particularly if unfounded...): valuable comments generally come from the confrontation between several interpretations of the same event/process.

Several textbooks have been produced in history and civilisation on the subject. In the library, you can look at Bernas C., Gaudin E., Poirier F., *The Document in British Civilisation Studies: Understanding, Analysis, Commentary*. Paris: Editions Ophrys, 1992.

### OPTION C, LINGUISTIQUE : COMMENTAIRE ET LEÇON

Se présenter à cette option suppose un peu plus qu'une bonne connaissance de la grammaire anglaise ; il faut également se familiariser avec au moins une approche théorique linguistique. Les candidats qui n'ont pas fait leur maîtrise dans ce domaine ont tout intérêt à étudier activement au début de l'été la bibliographie générale conseillée pour le tronc commun avant d'aborder les ouvrages et articles plus spécialisés portant sur les questions au programme.

Comme les autres options, l'option C comporte deux épreuves spécifiques à l'oral : la leçon et le commentaire de texte. Pour commencer, il est important de noter que ces épreuves se font en anglais (même si, pour la leçon, les questions du jury et les réponses des candidat(e)s se font en français). Il est donc crucial d'être parfaitement à l'aise dans l'utilisation de la métalangue grammaticale en anglais et donc d'avoir travaillé des ouvrages de grammaire en anglais.

Le commentaire et la leçon exigent des connaissances théoriques solides. Néanmoins, il ne faut pas confondre les deux exercices, qui ont chacun une logique propre mobilisant des savoir-faire différents. Pour la leçon, on part d'une réflexion théorique et on construit une argumentation, exemples à l'appui. Pour le commentaire, on part d'un texte qui a une cohérence intrinsèque, et on dégager des valeurs en relation avec des formes linguistiques. La préparation doit donc inclure,

en plus des lectures approfondies indispensables, un entraînement systématique aux deux types d'exercice. Il est également recommandé de lire en détail les rapports de jury des trois dernières sessions.

### **La leçon :**

Modalités : Préparation 5 heures, exposé en anglais 30 minutes maximum, entretien 15 minutes maximum en français (le passage d'une langue à l'autre pose parfois problème aux candidats et doit être travaillé). Le candidat a le choix entre deux sujets. Les sujets sont de types variés : le plus souvent il s'agit de discuter d'une citation de linguiste ou d'une idée reçue sur le fonctionnement de telle ou telle forme. Chaque sujet est accompagné d'un " corpus " d'une vingtaine de citations de quelques lignes (deux à trois pages d'extraits au total) dans lequel le candidat doit puiser pour illustrer son propos.

Contenu de la leçon : Pendant la préparation, il faut d'abord lire attentivement les deux sujets ET les deux corpus pour bien comprendre les enjeux avant de faire son choix. Cependant, il ne faut pas trop tarder avant de se mettre à préparer sérieusement un seul des sujets, ce qui implique : dégager une problématique, construire une argumentation, classer les exemples du corpus selon les arguments qu'ils permettent d'illustrer, analyser les exemples les plus pertinents, se former une opinion sur la question et être prêt à la défendre, bâtir un plan avec introduction, conclusion et parties équilibrées.

Lors de la présentation, il y a lieu, dans l'introduction, de définir les termes de la question et la problématique traitée et d'annoncer son plan. Ensuite, il faut passer assez rapidement à l'exploitation du corpus, selon les groupements qu'on aura faits en fonction des arguments avancés. Le jury s'attend à ce que le candidat prenne position et qu'il suive une progression qui mène de la question à une proposition de réponse, même si celle-ci ne peut jamais être définitive. Il s'agit donc de démontrer, en analysant, comparant, manipulant des exemples, que la position théorique adoptée est bien fondée. Ceci suppose la connaissance d'au moins une approche théorique et la capacité d'en utiliser les concepts (en dépassant le simple plaquage d'étiquettes). La référence à d'autres cadres théoriques, notamment si le sujet comporte une citation de linguiste, est appréciée, mais le candidat est libre de choisir son approche.

La gestion du temps est importante. Il faut tâcher de le répartir de manière intelligente entre les différentes parties (plus ou moins de temps selon leur importance et leur complexité), signaler au jury le passage d'une partie à l'autre, ne pas répéter la même analyse à propos de plusieurs exemples, veiller à ce que le degré de détail de chaque analyse soit proportionnel au poids de l'argument qu'elle est censée appuyer. Ne pas oublier, par souci d'efficacité et de courtoisie, d'identifier l'extrait et la ligne où se trouve chaque occurrence analysée.

Pendant l'entretien, le jury demande des précisions, encourage le candidat à clarifier sa position, dans le but d'instaurer un dialogue. Un candidat qui ne se laisse pas déstabiliser, qui répond posément en montrant qu'il maîtrise son sujet même si certaines questions subsistent, se verra certainement attribuer des points supplémentaires.

Le candidat est jugé, non seulement sur ses connaissances en linguistique, mais tout autant sur son esprit d'analyse et de synthèse, et sur ses capacités à communiquer, à démontrer, à convaincre.

Voici une liste des " principaux défauts à éviter " reprise des observations formulées par le jury en 2003 :

- ! Oublier d'organiser son exposé selon un plan explicite, et dans le pire des cas, suivre " l'ordre " des exemples du corpus.
- ! Ne pas analyser suffisamment les termes du sujet.
- ! Oublier de traiter une partie du sujet ou le détourner vers une question mieux connue.
- ! S'attarder trop longuement sur des considérations générales en introduction.
- ! Ne pas définir avec précision les concepts utilisés dans l'analyse, ce qui témoigne d'une méconnaissance de la métalangue.
- ! Analyser beaucoup d'exemples semblables, ce qui conduit à des redites.
- ! Ne pas prendre position alors qu'un sujet demande de discuter ou pose une question. Ceci montre une difficulté à prendre en charge un discours théorique et aussi, à prendre un peu de recul par rapport aux théories linguistiques, voire à avoir un regard un peu critique.
- ! Dans le même esprit, citer beaucoup de linguistes sans dire ce qu'on pense personnellement.

### **Le commentaire :**

**Modalités :** Le candidat dispose de deux heures de préparation, pendant lesquelles il a à sa disposition deux dictionnaires unilingues et un dictionnaire de prononciation. Le commentaire porte sur un texte d'environ une page (format A4), normalement en anglais contemporain. Une question figure sur la page, qui invite le candidat à centrer son commentaire sur un aspect particulier de la langue, choisi parce qu'il occupe une place importante dans le texte.

Après les deux heures de préparation, le candidat présente son commentaire en anglais en trente minutes maximum. Avant de commencer, ou juste après l'introduction, il lit un passage du texte à haute voix. Cette lecture, habituellement d'une dizaine de lignes, s'arrête sur indication du jury. Lorsque la présentation dure plus de 25 minutes, le jury signale au candidat qu'il dispose de cinq minutes pour conclure. Il n'est pas obligé de remplir ces cinq minutes, mais il ne doit en aucun cas les dépasser, sous peine d'être interrompu avant la fin.

Le commentaire est suivi d'un entretien de quinze minutes maximum, toujours en anglais, au cours duquel le jury peut demander des éclaircissements ou des approfondissements. Son objectif n'est pas de déstabiliser le candidat, mais beaucoup de candidats se sentent " agressés " pendant

cette phase de l'épreuve : il est important de garder son sang froid, de rester courtois, attentif et ... motivé.

Contenu du commentaire : La question proposée est toujours choisie afin qu'il y ait suffisamment d'occurrences pour permettre au candidat bien préparé de trouver une problématique et de construire un plan en deux parties au moins. Il faut annoncer son plan au jury, et signaler le passage d'une partie à l'autre. Il est admis que l'introduction et la conclusion soient rédigées, mais pas le corps de l'exposé (le jury vérifie ce point à la fin).

L'essentiel de l'exposé doit porter sur le sujet imposé, qu'il importe de bien analyser. On commence par chercher dans le texte l'ensemble des occurrences du phénomène à traiter (surligner). Selon le sujet, il peut y avoir beaucoup d'occurrences (dans le cas, p. ex., d'un sujet comme "le déterminant *the*") ou relativement peu (dans le cas, p. ex. d'un sujet comme "les clivées"). Dans tous les cas, il faudra proposer un classement selon des critères de son choix. Bien entendu, il faut pouvoir justifier ces classements et structurer son plan de manière à faire valoir leur pertinence. Ceci implique des analyses en contexte et des manipulations destinées à montrer qu'on a bien compris le fonctionnement des formes linguistiques et les conditions qui influent sur l'interprétation ou l'acceptabilité de formes voisines. Pour ce faire, il est essentiel de lire très attentivement l'ensemble de l'extrait et d'identifier le registre, la situation, les voix, car le commentaire doit porter exclusivement sur les valeurs construites dans le texte étudié. Il n'y a pas lieu de réciter un cours de grammaire, ni d'utiliser des étiquettes (visée, bilan, fléchage...) en guise d'explication. Tout terme technique doit être défini ; mieux vaut une démonstration convaincante en langage courant qu'un charabia " scientifique " mal maîtrisé. Il ne faut pas non plus essayer de tout analyser (sauf dans le cas d'un sujet où il n'y a que peu d'occurrences). Si plusieurs exemples se ressemblent, on peut les citer en mentionnant les lignes, sans répéter l'explication. Il est également permis de reconnaître que certaines occurrences ne correspondent pas aux analyses traditionnelles, en montrant en quoi elles paraissent problématiques.

Si le candidat épuise le sujet imposé en moins de vingt minutes (minimum pour un traitement correct), il peut proposer un autre phénomène représenté dans le texte, de préférence apparenté au premier, mais pas obligatoirement. Cependant, il faut choisir et réfléchir à ce second thème pendant le temps de préparation pour éviter d'improviser une présentation bâclée à propos d'un détail qui n'éclaire nullement le texte dans son ensemble.

Entretien : Le jury rappelle systématiquement (voir rapports) qu'il ne cherche pas à " piéger " le candidat, mais plutôt à lui donner l'occasion de prouver qu'il est capable de communiquer, de réagir à l'imprévu, de " penser en anglais ". Il faut résister à la tentation de se relâcher au bout des trente minutes de l'exposé.

L'anglais : Bien que la qualité de la langue soit évaluée indépendamment du contenu, il est évidemment impossible d'en faire abstraction en écoutant un exposé de 30 minutes. Outre la préparation à l'oral qui consiste à s'enregistrer, se faire corriger, séjourner en pays anglophone, prendre la parole à toute occasion, il faut acquérir un certain nombre de termes techniques en linguistique et s'exercer à les prononcer jusqu'à leur totale intégration : clause, adjective, predicative, interrogative, relative, anaphora, modal, participe... Si on n'a pas acquis des automatismes, on risque fort de se tromper dans le feu de l'action.

VERSION

Les textes proposés à l'épreuve de version de l'agrégation externe sont toujours des textes littéraires, stylistiquement très marqués, et tirés le plus souvent d'œuvres du 19<sup>ème</sup> ou du 20<sup>ème</sup> siècle. Ils offrent souvent une certaine résistance à la première lecture, et, le jour de l'épreuve, nécessitent, de la part des candidats, un certain sang-froid : il faudrait idéalement pouvoir faire deux lectures «détachées» c'est-à-dire sans d'abord avoir en tête la traduction à venir afin d'être en mesure de réellement s'imprégner du texte-source, d'en appréhender les spécificités stylistiques et les difficultés syntaxiques, au-delà des inévitables ignorances lexicales, qui, si elles sont ponctuelles, ne constituent pas un obstacle à une traduction réussie. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il faudrait procéder au travail de traduction proprement dit, en s'attachant, cette fois-ci, à **la mise en français**, quitte à revenir dans un troisième temps au texte source pour vérifier que la traduction proposée est suffisamment fidèle.

Il est clair qu'une connaissance approfondie et fine des deux langues, anglais/français, est nécessaire à la réussite de cette épreuve ; **mais cela est sans doute encore plus vrai en ce qui concerne le français**. On ne saurait trop conseiller aux futurs candidats de continuer à lire en français tout au long de l'année en particulier des textes littéraires, de grands auteurs, de toutes les époques et de tous les genres. Seul le commerce permanent avec la langue française écrite et soutenue permettra d'acquérir la maîtrise et l'aisance nécessaires au travail de traduction. (Ce dernier conseil s'adresse encore davantage aux candidats de langue maternelle anglaise).

En effet, les textes proposés visent souvent à mettre à l'épreuve, entre autres, les capacités des étudiants à manier la syntaxe du français sans risquer les ruptures de construction (phrases longues, avec nombreuses incises, subordonnées etc. qu'il ne s'agit pas de tronquer).

En outre, il va de soi qu'une connaissance parfaite du système des temps français est exigée (en particulier conjuguons des verbes au passé simple, subjunctifs présent et imparfait).

Par ailleurs, on ne peut traduire un texte littéraire de langue anglaise sans une connaissance assez vaste et approfondie de la civilisation des pays anglophones notamment, mais pas exclusivement, même si la plupart du temps les références culturelles restent en nombre assez limité dans les versions proposées.

Nous avons signalé que le lexique n'était pas l'obstacle majeur à la réussite de l'épreuve, néanmoins il y a un minimum exigible ; la lecture crayon en main et dictionnaires unilingues et bilingues à proximité des œuvres du programme constitue déjà une source d'enrichissement et d'approfondissement appréciable de son vocabulaire.

Nous finirons en rappelant qu'il est très important de lire attentivement les rapports des années passées concernant la version et de s'arrêter sur les corrigés proposés afin de les analyser, texte anglais en regard ; afin de voir comment certaines difficultés ont été résolues ; et afin de discerner les «attentes du jury». Il va de soi que seul un entraînement régulier tout au long de l'année permettra aux candidat(e)s d'acquérir le savoir-faire et la technique nécessaires et suffisants.

Une bibliographie détaillée d'ouvrages sur la traduction sera fournie en début d'année ; la plupart des ouvrages suggérés pour le thème trouvent évidemment leur utilité propre pour la version.

GRELLET, F., *Apprendre à traduire*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1991.

### THÈME

Dans son format actuel, l'épreuve de traduction du concours de l'agrégation externe se compose d'une version et d'un thème, l'ensemble ayant une durée de 6 heures ; le candidat dispose donc de trois heures environ pour un thème d'à peu près 400 mots, extrait d'un texte littéraire, le plus souvent d'un auteur contemporain. Pour atteindre le niveau exigeant du concours, il convient, par une pratique régulière analysée et commentée, d'acquérir des méthodes de lecture d'un document français pour en dégager les spécificités stylistiques et linguistiques afin de les rendre en anglais. Cela requiert évidemment une maîtrise du lexique, de la syntaxe et de la stylistique du français et de l'anglais.

La préparation s'inscrit dans le prolongement des cours de thème de niveau licence (ou CAPES et/ou Master pour les étudiants qui en auraient bénéficié). Ainsi les candidats peuvent dès l'été commencer à se remettre à niveau en faisant un diagnostic de leurs difficultés et points forts antérieurs. Il leur faut ensuite combler leurs lacunes dans des domaines spécifiques en suivant les conseils que nous proposerons. Pour ceux qui n'ont pas fait de traduction de ce type depuis un certain temps, on aura pour premier objectif de retrouver les acquis.

Dans le domaine grammatical, on s'assurera que les connaissances de base sont bien en place et ne risquent pas de fléchir dans les conditions difficiles de l'épreuve. Ces révisions concerneront la morphologie des verbes, les noms à pluriel irrégulier surtout celui des mots rares, peu usités ou savants, la syntaxe et tout particulièrement la complémentation verbale et adjectivale, enfin les "règles" ou contraintes d'emploi des différents temps et aspects verbaux. Pour ce qui est de ce dernier domaine, on reviendra sur les cas plus complexes, notamment là où ce ne sont pas des contraintes grammaticales mais des différences référentielles liées à la nature du prédicat qui préside au choix de telle ou telle forme.

On travaillera avec des livres d'exercices destinés aux étudiants de licence (ou même de DEUG si on estime qu'on en a besoin) ; l'objectif, au niveau de l'agrégation doit être d'arriver à faire ces exercices sans aucune faute. Nous conseillons entre autres Hoarau L., C. Mazodier et Cl. Rivière (1999) *Thèmes commentés de grammaire anglaise*, Ophrys, ou les exercices de Ogée F. et Boucher P. *Grammaire appliquée de l'anglais*, SEDES, ou encore *La Grammaire raisonnée*, volume 2, de Sylvie Persec et de J-Cl. Burgué chez Ophrys.

Pour l'enrichissement du lexique, on se reportera à Bouscaren C. et Lab F (1998) *Les Mots entre eux : words and their collocations*, Ophrys, ou au *Vocabulaire anglais et américain*, Robert et Collins, (1994). Ballard, M. (1999) *Les faux amis*, Ellipses, constitue un bon livre récent sur un problème classique, et Hayakawa S.I. et Fletcher (1987) *Penguin Modern Guide to Synonyms and related words*, explique de façon détaillée les nuances de sens de semi-synonymes.

Les bons dictionnaires bilingues sont trop connus pour être commentés ici (notre préférence ira au Collins Super Senior), et nous signalerons *The New Oxford Dictionary of English* (1999), un dictionnaire unilingue particulièrement clair et riche, notamment en locutions contemporaines britanniques et américaines. Une bibliographie plus complète sera donnée en cours.

Une partie essentielle du travail personnel consistera à relire, avant la rentrée d'octobre, les rapports des sessions récentes du concours. Les conseils, bibliographies, relevés d'erreurs ainsi que les sujets et leurs corrigés seront un guide précieux en début de préparation. On pourra refaire certains textes en guise d'exercice d'entraînement, en se référant au modèle proposé par le jury. Il existe en outre des recueils de textes traduits et commentés, dont celui d'Hélène Chuquet (1990), *Pratique de la traduction*, Ophrys.

Parallèlement à la pratique, les candidats, et particulièrement ceux de l'option linguistique, pourront développer leur réflexion sur la traduction et se forger de meilleurs outils conceptuels en lisant J.Guillemin-Flescher (1981) *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Ophrys ou H. Chuquet et M. Paillard (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Ophrys.

Un dernier conseil : une bonne traduction littéraire comporte une part de travail d'explicitation du style de l'auteur. Il sera donc utile de lire les œuvres littéraires au programme en analysant les méthodes des auteurs et s'appropriant, le cas échéant, certains de leurs effets.

### Books to read over the holidays

- The **Rapports de jury** (download as many of these as you can from [education.gouv.fr](http://education.gouv.fr))
- **Stylistique comparée de l'anglais et du français**, Vinay & Darbelnet, Didier, 1977. [Just the beginning of the book.]
- **Méthode et pratique du thème anglais**, Michel Durand & Malcolm Harvey, Dunod, 1992. [The most ergonomic of the undergraduate manuals.]
- **Approche linguistique des problèmes de traduction**, Chuquet & Paillard, Ophrys, 1987. [Linguistics.]
- **Syntaxe comparée du français et de l'anglais**, Jacqueline Guillemin-Flescher, Ophrys, 1981. [Linguistics.]

CHUQUET, H., *Pratique de la traduction*, Ophrys (1990). *Recueil de thèmes et de versions traduits et commentés* (lire attentivement les "analyses préliminaires").

DUBOS, U., *L'explication grammaticale du thème anglais*, Paris : Nathan, 1990.

## Revision

- **Grammaire Explicative de l'anglais**, Longman Université. [Ergonomical.]
- **English Grammar in Use**, Raymond Murphy, Cambridge University Press. [Oversimplified, but great when in a state of panic.]
- **Fowler's Modern English Usage**, 2<sup>nd</sup> edition, revised by E. Gowers, OUP, 1926, 1968... [Bedtime reading. The English *Bon Usage*. Eccentric, old-fashioned, lovable.]

## Tools to use when translating

- **Oxford Collocations Dictionary**, Oxford University Press, 2002. [Just buy it.]
- **Roget's International Thesaurus**, Collins/Harper & Row, n<sup>th</sup> edition. [Still the best, but getting hard to find.]
- **NTC's Dictionary of Phrasal Verbs**, Richard A. Spears, National Textbook Company, 1993. [The biggest. USA, but contains GB too. Another must buy.]
- **English Prepositional Idioms**, by Frederick T. Wood, Macmillan, 1967. [Out of print therefore dirt cheap.]
- **Dictionnaire des faux amis français-anglais/anglais-français**, Duculot, 1991. [Revised since.]

## LA TRADUCTION ORALE

### EPREUVE DE COMPREHENSION/RESTITUTION

L'épreuve de compréhension/restitution dure 30 minutes et porte sur un document radiophonique authentique, d'une durée moyenne de 2mn40 (3mn maximum).

Une première écoute continue est suivie d'une pause d'une minute, puis d'une seconde écoute, fragmentée en 4 segments d'environ 40 secondes.

Le candidat peut prendre des notes sommaires pendant les deux écoutes (mots clés, dates, noms propres, articulations logiques, etc.) et compléter ses notes lors de la minute de pause. Lors de la seconde écoute, et après chaque segment, le candidat propose sa restitution en français.

Il ne s'agit pas d'une épreuve de traduction simultanée, le candidat ne se substitue pas au locuteur (pas de première personne, ni de discours direct), mais opère une reformulation. Il peut commencer par introduire très brièvement le document (sujet de l'interview, du reportage, etc.), puis en restitue le contenu avec précision, mais sans coller au texte mot à mot.

La prestation sera évaluée en fonction du degré de restitution du contenu, de l'exactitude des données objectives, de la clarté et correction dans la langue d'arrivée. Le jury admet les caractéristiques habituelles du discours spontané (ruptures de construction, redondances, hésitations, auto-corrrections), mais sanctionne les impropriétés, les fautes de langue, ou erreurs de registre.

Pour vous préparer à cette épreuve, écoutez la radio le plus souvent possible (BBC Radio 4, sur 198LW par exemple, ou sur [bbc.co.uk/radio4](http://bbc.co.uk/radio4)). Il est possible de capter diverses radios anglophones sur le Web ou sur les chaînes satellites et d'obtenir des podcasts pour certaines émissions. Enregistrez ou podcastez certaines émissions. Entraînez-vous à prendre des notes sommaires et à restituer le contenu de fragments minutés selon le format de l'épreuve.

La prise de notes est l'une des principales difficultés de cet exercice. Il est souvent plus efficace de prendre des notes en anglais, puis de traduire « spontanément » à l'oral. N'essayez pas de prendre des notes exhaustives, mais appuyez-vous sur des mots-clés.

Il peut aussi être utile de faire des fiches de vocabulaire par thème sur différents sujets d'actualité, questions de société, etc.

**Pour la partie « entretien »** les questions (en français) portent essentiellement soit sur des problèmes de lexique, soit sur des problèmes de choix grammaticaux (voir plus haut les conseils pour le commentaire en linguistique), soit sur des problèmes de « choix stylistiques » ou de « traductologie ». De nombreuses questions portent sur des règles de grammaire qu'il est bon, non seulement de connaître mais aussi de pouvoir expliquer. On pourra consulter à cet égard des ouvrages comme la Grammaire appliquée de l'anglais de P.Boucher et F.Ogée (1997; SEDES, 2003) Il est aussi utile de maîtriser et de savoir manier les catégories utilisées par Hélène Chuquet & Michel Paillard dans leur Approche linguistique des problèmes de traduction (Ophrys). Si on est optionnaire "C" on peut utilement (re)lire l'ouvrage de Jacqueline Guillemin-Flescher: Syntaxe Comparée du français et de l'anglais (Ophrys).

Il est rappelé que le succès au concours exige un entraînement systématique et par conséquent la présence régulière en cours. Certains candidats pensent pouvoir attendre la fin de l'écrit pour commencer à préparer sérieusement les épreuves de l'oral. Un tel choix stratégique s'avère toujours dangereux, notamment dans la mesure où l'UFR dispose de trop peu d'heures entre l'écrit et l'oral pour garantir le passage en "colles" de tous les candidats. Comme pour les autres épreuves, il est fortement conseillé de lire les rapports du jury qui détaille les types d'erreurs à éviter.

## L'ÉPREUVE HORS PROGRAMME

### A : L'esprit de l'épreuve : la culture anglophone sous ses différents aspects

Il s'agit de confronter plusieurs documents et de les interpréter ensemble. Un dossier de trois documents est proposé au candidat : une image (une reproduction de tableau ou de sculpture,

une image de film, une photographie, une affiche publicitaire, une couverture de magazine, une caricature, ...), un texte « littéraire » (roman, nouvelle, théâtre ou poésie), un document de civilisation (discours, traité, essai). L'exposé du candidat ne doit pas dépasser 20 min et l'entretien avec le jury dure de 20 à 25 min : c'est dire que la seconde partie de l'épreuve est essentielle et ne doit pas être négligée dans la préparation.

Si certains dossiers concernent une période ou un épisode historique précis, la plupart d'entre eux offre une perspective diachronique, mais tous mettent en jeu un ou plusieurs aspects de la culture anglophone prise au sens large : il peut s'agir de mouvements littéraires ou artistiques comme d'événements historiques ou de phénomènes socioculturels, de culture dominante comme de culture « underground », de l'Angleterre ou des États-Unis comme de l'Australie, l'Inde ou l'Afrique du Sud, de l'époque élisabéthaine comme de mouvements « rap ».

### **B : Une dimension méthodologique**

C'est d'autre part, et peut-être surtout, une épreuve technique, qui impose d'en maîtriser la méthode pour évaluer la spécificité de chaque document et comprendre son fonctionnement interne afin de procéder non seulement à leur analyse à chacun, mais aussi à leur confrontation. Seul l'entraînement régulier permet de développer cette technique, mais il convient d'insister sur un point : il ne s'agit pas de trois explications de documents juxtaposées, mais d'une lecture croisée. La lecture croisée, ou simultanée, des trois documents doit conduire à dégager des concepts qui permettent de circuler entre eux pour faire porter l'analyse sur le point vers lequel les documents convergent ou au contraire à partir duquel ils divergent.

En outre, si les candidats à l'agrégation ont acquis au cours de leurs études une longue expérience de l'étude de textes littéraires ou de civilisation, ils sont probablement moins familiers avec les analyses d'images, et la mise en relation de plusieurs documents. Ce sont en particulier ces deux aspects de la méthode qu'il faut développer.

Se familiariser avec l'épreuve, ses exigences et ses contraintes, requiert de se frotter régulièrement à l'exercice. C'est donc une épreuve qui nécessite, comme les autres, de s'y préparer tout au long de l'année.

### **C : La question des connaissances**

Ce n'est pas une épreuve où il s'agit d'avoir des connaissances encyclopédiques : des réflexes méthodologiques acquis à force de pratique doivent permettre de traiter n'importe quel sujet, même ceux qui paraissent les plus étrangers. Cela étant, il est important de montrer une certaine familiarité avec les grands aspects de la culture anglophone, c'est-à-dire de faire la preuve de votre culture générale d'angliciste. Si les candidats ne sont pas censés connaître en détails l'histoire de la peinture américaine, de la musique anglaise, de la littérature antillaise, de l'histoire coloniale, ils doivent en revanche posséder quelques grands repères et acquérir une perception à la fois historique et esthétique de la culture anglophone. La préparation personnelle, quotidienne, doit ainsi se porter sur l'acquisition de cette familiarité. Il convient d'avoir une vue générale des différents mouvements littéraires, artistiques, historiques du monde anglophone. Pour cela, des

histoires de la littérature, des catalogues d'exposition, des lectures régulières et variées sont d'indispensables moyens de développer cette familiarité.

Une précision : lors de la préparation de l'épreuve, l'*Encyclopaedia Britannica* est à la disposition des candidats, ce qui permet de prendre connaissance de la chronologie de tel événement historique ou de la biographie de tel auteur moins connu. Si le recours à la *Britannica* peut s'avérer extrêmement précieux et fécond, encore faut-il savoir quel terme y chercher pour ne pas s'y perdre. C'est là un autre aspect de la « technique » de l'épreuve que les candidats devront acquérir durant l'année.

## **D : Bibliographie d'été**

Pour l'été, des poches qui permettent de se remettre dans le bain si nécessaire :

1. *Histoire des Etats-Unis*, sous la direction de B. Vincent (Flammarion, 1999)
2. *Histoire de la Grande-Bretagne*, de Roland Marx, et Philippe Chassaing (Perrin 2004)

(mais il existe d'autres ouvrages, voir bibliographie générale)

Comme la culture anglophone s'intègre au vaste ensemble de la culture occidentale, il est parfois nécessaire de rafraîchir sa culture générale au sens large pour être plus à l'aise lors de l'année de préparation, lorsqu'il s'agira d'aborder les penseurs anglophones. On pourra tenter : Francis Collet, *Histoire des idées de l'Antiquité à nos jours. Précis de culture générale* (Ellipses, 2008).

Enfin, la Bibliothèque Centrale des Grands Moulins dispose d'un fonds important d'ouvrages utiles, notamment dans les domaines de la peinture et de la photographie : n'hésitez pas à les consulter régulièrement, non pas tant pour accumuler des connaissances sur tel ou tel artiste ou mouvement (même si c'est toujours utile), que pour vous exercer à la technique du commentaire de document iconographique.

## **Conclusion :**

Se préparer à cette épreuve peut être une occasion agréable de (re)découvrir certains aspects de la culture anglophone, sachez en profiter pour faire feu de tout bois : lectures, musées, voyages, films, tout peut vous être utile. La culture générale relève davantage d'un comportement, d'une attitude intellectuelle que du bachotage ; c'est faire preuve de curiosité et d'ouverture d'esprit et non pas chercher à accumuler mécaniquement des connaissances.

Mais une fois encore, pour cette épreuve comme pour les autres, rien ne remplace l'entraînement et la pratique : n'hésitez pas à multiplier les mises en situation tout au long de l'année, de manière à ne pas être pris au dépourvu le jour de l'oral.

Maud Pélissier Bureau 741

mpelissier.pro@gmail.com

L'épreuve PROF qui s'articule sur l'épreuve Hors Programme (EHP) consiste en une présentation en français en prise de parole en continu de 5 minutes. Il est **demandé aux candidats de choisir un seul des trois documents du dossier EHP pour proposer une analyse didactique et quelques pistes de mise en œuvre pédagogique.** « Le déroulement de cet exercice fait l'objet d'un libellé particulier sur les formulaires de sujets d'EHP. Le jury met fin à l'entretien en anglais portant sur l'ensemble du dossier, et demande au candidat de présenter son projet préprofessionnel en français. Cette partie ne donne lieu à aucun échange, ce qui doit inciter les candidats à bien préparer leur présentation du projet et à tirer parti de la totalité des 5 minutes dont ils disposent. Chaque candidat doit préciser le document qu'il a choisi, et le niveau d'enseignement auquel s'adresse son projet. Le niveau d'enseignement visé peut ne pas se limiter au second degré et inclure des types de publics susceptibles d'être pris en charge par des professeurs agrégés : classes préparatoires et premier cycle des universités). Le but est de permettre au candidat de démontrer sa capacité à adopter une posture d'enseignant et à engager une réflexion sur le métier. Le jury ne s'attend pas à des connaissances spécialisées en didactique, mais à un changement d'approche de la part du candidat, qui est ainsi amené à revenir sur certains aspects de son analyse de l'un des documents du dossier pour en tirer des pistes d'exploitation pédagogique. Le projet préprofessionnel faisant partie intégrante de l'épreuve EHP, il ne fait pas l'objet d'une note distincte du reste de l'épreuve. » (p. 4 du rapport de jury 2017). Depuis 2018, les rapports de jury présentent des exemples d'exploitation didactique de documents issus de dossiers EHP ainsi que des conseils aux candidats.

Vous bénéficierez de 4 sessions de cours de didactique de 2 heures (CM) à partir de janvier pour travailler les concepts didactiques et la méthodologie de la présentation didactique orale à partir d'un ensemble de documents sélectionnés dans des dossiers EHP.

Après les écrits, vous pourrez vous inscrire à des sessions d'heures de colles (4h) où vous présenterez des analyses didactiques de documents tirés de dossiers EHP

## Bibliographie

Pour préparer cette épreuve de 5 minutes en français, il vous faudra connaître quelques textes officiels sur l'enseignement-apprentissage de l'anglais dans le secondaire disponibles sur le site EDUSCOL, maîtriser les programmes culturels et interculturels, les niveaux de compétences langagières requis et les types de tâches attendues dans une approche actionnelle.

Les programmes de lycée, seconde, cycle terminal et spécialité Langues, Littératures, Cultures Etrangères et Régionales et les ressources associées ont été publiés le 1<sup>er</sup> janvier 2019 au BO et sont applicables à partir de septembre 2020

Classe de Seconde : [https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

Tronc commun Cycle Terminal : [https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585\\_annexe2CORR\\_1063703.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585_annexe2CORR_1063703.pdf)

Spécialité LLCER du cycle terminal : BO du 22 janvier 2019 (annexe 2\_22\_1. 1063850)

Les programmes langagiers, linguistiques et culturels du collège ainsi que des ressources (BO de novembre 2015) (Cycle 3-6<sup>ème</sup>) et surtout Cycle 4 (5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, et 3<sup>ème</sup>) sont disponibles sur le site EDUSCOL.

Pour la méthodologie actionnelle en vigueur, consulter le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (Conseil de l'Europe, 2001) ainsi que les compléments du Cadre publiés en 2018 [www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf)

<https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>

Lisez des ouvrages de didactique récents pour des concepts théoriques plus généraux :

Julié, Kathleen et Perrot, Laurent (2008),  
*Enseigner l'anglais avec le CECRL* Hachette

Tardieu, Claire (2014), *Notions-clés pour la didactique des langues*, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

## L'ANGLAIS ORAL

TOUS les préparateurs recommandent absolument de consacrer des efforts réguliers, sur toute l'année, au travail de l'oral. Il va de soi que les acquisitions en amont et des séjours en pays anglophones sont des prérequis. L'année de préparation au concours est une ultime mise à niveau, indispensable pour être muni de réflexes sûrs et confiant en soi le jour des épreuves.

Dans l'évaluation, la qualité de l'anglais oral occupe un quart de l'ensemble de l'oral : le candidat reçoit une note d'oral à chacune des deux épreuves en anglais et la moyenne de ces notes est pourvue d'un coefficient 2 (sur 8). N.B.

### Pour se préparer :

#### 1-Peaufiner sa prononciation

Un livre d'exercices (ex. Ginesy, cf. la bibliographie) permet de remettre au point systématiquement "son" système vocalique, consonantique et accentuel. Ne faire qu'un ou deux exercices à la fois à voix haute. Le(s) refaire pour faire travailler la bouche et surtout l'oreille.

#### 2-Lire presque chaque jour un petit passage à voix haute

Excellente pratique, sécurisante et rentable à condition de la PRÉPARER :

- marquer au crayon les pauses et "suspensions" (l'anglais étant plutôt avare de ponctuation)
- vérifier la prononciation (accentuation comprise) des mots vaguement ou mal connus (utile aussi pour l'épreuve dite de "phonologie")
- dix lignes plusieurs fois valent mieux que deux pages d'affilée
- travailler à obtenir une mélodie descendante là où le français favoriserait une montée et varier les hauteurs de voix (écouter de l'anglais, radio ou autre)

### 3-Rafraîchir sa grammaire

Reprenez vos livres d'exercices grammaticaux: à haute voix (à terme c'est l'oreille qui sera votre correcteur), faites quelques exercices à la fois. Le but est d'entendre ses impairs grammaticaux, et donc de les corriger.

### 4-Enrichir et diversifier son lexique

Bavardez et discutez avec tous les anglophones que vous pouvez rencontrer. Consultez les ouvrages critiques (cf. bibliographie) ou des livrets de vocabulaire, pour pister les items utiles et incluez ces termes dans de très brèves phrases (toujours à voix haute): ces expressions deviendront votre propriété et seront disponibles sans tâtonnements.

### 5-Argumenter

On peut se préparer des formulations à soi pour exprimer les relations logiques (addition d'arguments, opposition, cause, but, etc.), pour introduire des citations ou des gloses ("*It is said in the text*" à éviter à tout prix), pour décrire un document iconographique ou la forme d'un texte ("*we have*" à dose homéopathique seulement), entre autres suggestions. Mettre en scène ces formulations en faisant presque chaque jour quelques phrases de description ou de discussion qui s'enchaînent en un petit tout.

### PRÉPARER UN ORAL (TIMING, NOTES, ENTRETIEN)

Quelle que soit l'option choisie, les épreuves d'oral sont suivies d'un entretien avec le jury, dont l'importance ne doit pas être négligée par le candidat. Les textes officiels précisent la durée de cet entretien :

#### Epreuve à option :

Commentaire : 30 minutes d'exposé maximum, 15 minutes d'entretien maximum (en anglais)

Leçon : 30 minutes d'exposé maximum, 15 minutes d'entretien maximum (en français)

Epreuve de traduction : la traduction dictée est suivie d'un entretien avec le jury. Longueur non précisée.

Epreuve de synthèse : 20 minutes d'exposé maximum, 25 minutes d'entretien maximum (en anglais) suivies par l'épreuve PROF (5 minutes de réflexion didactique)

sur l'utilisation d'un des documents du dossier présenté en contexte d'enseignement et 5 minutes de discussions avec le jury, en français dans les deux cas)

L'entretien est un moment important de l'épreuve. Il doit permettre au candidat de préciser certains points de son exposé, de considérer des aspects du texte ou du sujet qui n'ont pas été abordés dans l'exposé, de corriger d'éventuelles erreurs de lecture ou d'interprétation, et à partir de là, de corriger le cours de son exposé ou d'élargir son propos. Le jury attend de l'entretien qu'il aide le candidat à éclaircir, corriger et enrichir son propos. Un entretien abordé avec ouverture, concentration, et dans un esprit de communication, offre au candidat la possibilité d'améliorer sa performance durant l'exposé. En revanche, un candidat qui tend à camper sur ses positions, qui répète son propos sans chercher à comprendre les questions du jury, ou qui au contraire modifie sans discernement son propos par souci de plaire au jury, risque de se pénaliser pour la notation finale.

**Les questions du jury sont en général de trois types :**

- questions de clarification ou de correction portant sur le détail du/des documents commentés
- questions de reprise portant sur des parties de l'exposé
- questions de reprise et d'amplification portant sur l'exposé en général

Un bon entretien permet au jury de passer d'un type de question à l'autre et au candidat de corriger ou d'enrichir l'ensemble de sa performance. Un entretien plus laborieux, s'il met à jour des problèmes de compréhension des documents ou confirme les erreurs commises par le candidat, en restera à un ou deux types de questionnement.

**Attention cependant :** Le jury se doit de rester neutre, de ne pas influencer sur l'interprétation du candidat. Il vous demandera d'expliquer votre propos, de reprendre un argument développé, il pourra éventuellement mettre en lumière des incohérences ou des contradictions dans votre exposé. C'est au candidat de considérer, en prenant le temps de la réflexion, si son propos semble corroboré par le document sur lequel il a travaillé, si son propos repris par le jury semble clair. La question posée indique simplement qu'il y a quelque chose à reprendre, sans en préciser la nature. Ne cherchez donc pas trop à interpréter les signes, quels qu'ils soient.

## Les qualités d'un bon entretien

*Présentation :*

- une langue bien tenue, dans la continuité de l'exposé. Que l'entretien se fasse en français ou en anglais, la qualité de la langue doit faire l'objet de toutes les attentions : pas de chute de registre, syntaxe claire et correcte, vocabulaire riche et varié ...

un débit clair, continu, une voix posée, audible

une volonté de communication : regarder le jury, prendre le temps d'écouter les questions, de réfléchir, chercher à convaincre sans agressivité

Contenu :

- écouter les questions, qui ne sont pas faites pour vous piéger mais pour vous permettre de reprendre, corriger, préciser, votre propos. Ne pas camper sur ses positions, ne pas arguer que vous avez déjà traité le point sur lequel on vous interroge, ne pas mettre en cause les capacités d'écoute et de compréhension du jury. Si on vous demande des précisions, c'est en général qu'elles sont nécessaires. Ne pas non plus vous contredire à tout bout de champ, modifier et reprendre tout ce que vous avez dit, sous prétexte qu'on attire votre attention sur tel ou tel point, ce qui indique un manque d'assurance dans votre interprétation. Prendre le temps de réfléchir aux questions, afin de jauger le type de clarification nécessaire qui vous est demandé.

- savoir dépasser l'erreur : s'être trompé sur un point de détail ou sur une portion du/des document(s) proposés est ennuyeux, mais ne doit pas paralyser le candidat qui prend conscience de son erreur. L'entretien doit lui permettre de faire les corrections nécessaires, à condition de prendre le temps nécessaire pour modifier sa lecture et reprendre certains points de sa présentation initiale. Il faut alors développer son propos, ne pas s'en tenir à une réponse sèche.

En tout état de cause, l'entretien se prépare durant l'année. Il faut absolument participer à des colles afin de se former à l'entretien, dont l'influence sur la note finale est loin d'être négligeable. Il s'agit d'un moment crucial, souvent appréhendé par les candidats fatigués par la longueur et le stress de la préparation. Sans une bonne habitude de l'exercice, il peut s'avérer pénalisant. Le stress, la fatigue, l'appréhension, seront d'autant mieux surmontés par un candidat qu'il en aura pris l'habitude durant l'année.

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE - SUGGESTIONS

### I. QUESTIONS DE LITTERATURE

#### \* de la Grande-Bretagne :

GRELLET, F. et VALENTIN, M.-H., *An Introduction to English Literature*, Paris : Hachette, 2005.

LAROQUE F., MORVAN A., REGARD F. *Histoire de la littérature anglaise* PUF, 1997.

Regard, Frédéric, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris : PUF, 2009.

#### \* des Etats-Unis :

HART, James D. (ed.), *The Concise Oxford Companion to American Literature*, Oxford/Oxford Univ. Press, 1986.

RULAND, Richard and BRADBURY, Malcolm, *From Puritanism to Postmodernism*, Penguin, 1991.

#### \* du monde anglophone :

Innes, C.L., *The Cambridge Introduction to Postcolonial Literatures in English*, Cambridge: Cambridge UP, 2010.

GRELLET, Françoise, *Literature in English. Anthologie des littératures anglophones*, Paris: Hachette Education, 2015.

POUELLE, Jean et Jean-Pierre Demarche (ed.), Guide des littératures d'Irlande & du Commonwealth des origines à nos jours, Paris : Ellipses, 2008.

### **Analyse de genres\**

#### **\* Roman**

Niveau élémentaire : HAWTHORN, Jeremy, *Studying the Novel*, Londres : Hodder Arnold, 2005.

Niveau 2 : RIMON-KENAN S., *Narrative fiction, Contemporary Poetics*, London: Methuen, 'New Accents', 1983.

GENETTE G., *Figures III*, Paris: Seuil, coll Points

#### **\* Poésie**

Niveau 1 :

FURNISS T. & BATH Michael, *Reading Poetry An Introduction* London : Prentice HALL & HARVESTER Wheatsheaf 1996

LENNARD John, *The Poetry Handbook* Oxford:OUP 1996

Dictionnaires spécialisés :

MYERS J. & M. SIMMS (eds), *The Longman Dictionary of Poetic Terms* 1989

PREMINGER A. & BROGAN T.V.F. (eds), *The New Princeton Encyclopaedia of Poetry and Poetics*, Princeton: Princeton University Press, 1993.

### **Théâtre (Shakespeare)**

Niveau 1 : LAROQUE, F., *Shakespeare, comme il vous plaira*, Paris : Gallimard, (Coll. 'Découvertes'), 1992.

Niveau 2: WELLS, S., ed., *Cambridge Companion to Shakespeare Studies*, new ed., Cambridge : Cambridge University Press, 1986.

### **Critique générale :**

Niveau 1: RYNGAERT, J-P., *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris : Bordas, 1989.

Niveau 2: ELANI K., *The Semiotics of Theatre and Drama* London & New York: Routledge, 'New Accents', 1980

### **Terminologie et méthode critique :**

GRELLET, Françoise, *A Handbook of Literary Terms*, Paris: Hachette, 2009.

HUGUES, T. & PATIN, C., *L'analyse textuelle en anglais* , Paris: Dunod, 1995.

TAANE. Eric, *L'Explication de texte : méthodes et pratique* Paris : Hachette U, 1997.

## **II . QUESTIONS DE CIVILISATION**

### **Histoire de la Grande-Bretagne**

BLACK, J. *A History of the British Isles*. London: Palgrave Macmillan, 2002 (2nd revised ed.)

MORGAN, K. ed., *The Oxford Illustrated History of Britain*. Oxford: OUP, 2009 (new ed.)

### **Histoire des Etats-Unis**

Eric FONER, *The History of American Freedom*, New York, Norton, 2000

Denis LACORNE (dir.), *Les Etats-Unis*, Paris, Fayard-Ceri, 2006

## **III . EXERCICES DE TRADUCTION**

### **Thème**

CHUQUET, H., *Pratique de la traduction*, Ophrys (1990). Recueil de thèmes et de versions traduits et commentés (lire attentivement les "analyses préliminaires").

DUBOS, U., *L'explication grammaticale du thème anglais*, Paris : Nathan, 1990.

## 2e Partie: Oeuvres et sujets au programme en 2019

### William Shakespeare, *Henry V*

Laetitia Coussement

[coussement@univ-paris-diderot.fr](mailto:coussement@univ-paris-diderot.fr)

Bureau : 832

L'édition recommandée pour le concours est la suivante : William Shakespeare. *King Henry V* [c. 1599], éd., Andrew Gurr, Cambridge: Cambridge University Press, 2005. Je vous conseille de lire attentivement l'introduction.

*Henry V* est une pièce historique de William Shakespeare, écrite en 1599, mettant en scène un épisode de la guerre de Cent Ans entre les Français et les Anglais, autour de la victoire de l'armée anglaise, à Azincourt, en 1415. C'est la dernière pièce de la **deuxième tétralogie** constituée de *Richard II* et *Henry IV* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> partie). La **première tétralogie**, qui comprend les trois parties d'*Henry VI* et *Richard III*, écrite dans les années 1590, traitait de la guerre des Deux Roses et se terminait par l'avènement de la dynastie Tudor avec l'arrivée au pouvoir d'Henri VII.

Certains critiques ont vu dans *Henry V* un hymne patriotique à la gloire de l'Angleterre et de son héros Henri V, ainsi qu'en témoignent les vers célèbres que le jeune roi prononce le jour de la Saint Crépin : « But we in it shall be remembered, / We few, we happy few, we band of brothers. » (IV.3.59-60) Toutefois, il serait simpliste de se limiter à cet aspect d'une œuvre qui, tout en célébrant les vertus martiales, fait aussi entendre les divisions politiques, les doutes et la dérégulation de certains personnages.

Outre une lecture approfondie de la pièce au cours de l'été, crayon en main, je vous conseille de regarder une ou des adaptations cinématographiques, comme celle de Laurence Olivier (1944) ou de Kenneth Branagh (1989). Il ne faut pas oublier qu'avant d'être un texte au programme de l'agrégation, *Henry V* est une pièce de théâtre destinée à être jouée par des acteurs pour des spectateurs.

Pour les difficultés de compréhension de la langue, il ne faut pas hésiter à consulter une traduction en français de la pièce, c'est pourquoi je recommande l'édition bilingue établie par Gisèle Venet et Jean-Michel Déprats, dans la collection de poche chez Gallimard, facilement accessible, Folio Théâtre (n°59).

Une connaissance de l'arrière-plan historique est indispensable afin de pouvoir situer les nombreux personnages au sein de la seconde tétralogie : Henri V, surnommé Hal, est le fils d'Henri IV, également connu sous le nom d'Henri Bolingbroke. Quelques années avant d'écrire *Henry V*, dans *Richard II*, Shakespeare avait retracé la crise dynastique en Angleterre, quand le roi Richard II

avait été contraint d'abdiquer au profit de son cousin et rival Henri Bolingbroke, duc de Lancastre, qui accéda au trône sous le nom d'Henri IV, en 1399. Dans cette pièce historique qu'est *Henry V*, le poids de l'usurpation du trône par son père, Henri IV, pèse encore sur le jeune roi Henri V (cf., IV.1).

Je vous souhaite une bonne lecture et un bel été,

Laetitia Coussement-Boillot

Alexis Wright, *Carpentaria* (2006)  
London: Little Brown Book, 2008

Sandeep Bakshi

[sandeep.bakshi@u-paris.fr](mailto:sandeep.bakshi@u-paris.fr)

Bureau 826

In one of the first reviews of Alexis Wright's second novel *Carpentaria* (2006), Liam Davison notes the political assertion of Australian indigenous oral tradition of storytelling and law. However, he concedes, "beneath the cadences of speech is the authority of the written word with echoes of the Old Testament vying with Faulknerian prose and the rhythms of country music to create something altogether new" (*The Sydney Morning Herald*, 18 Sep 2006).

Straddling the interstices of tradition and modernity, inclusive and yet affirming indigeneity, *Carpentaria* repudiates the boundaries of genre, language, or literary canon or the fairly simple dichotomy of coloniser/colonised. Recipient of the Miles Franklin Literary Award (2007), Wright's novel reworks the themes of settler and racial politics of Australia, making and holding space for Indigenous storytelling and imagination. It recounts the story of the Aboriginal Pricklebush peoples, their conflict with another indigenous group and their interaction with the white officials of Uptown in the fictional town of Desperance in the Gulf of Carpentaria, North Australia. Through an articulate and resolute style of storytelling originating in oral traditions, Wright weaves themes of colonisation, multinational mining, and recovery of indigenous agency.

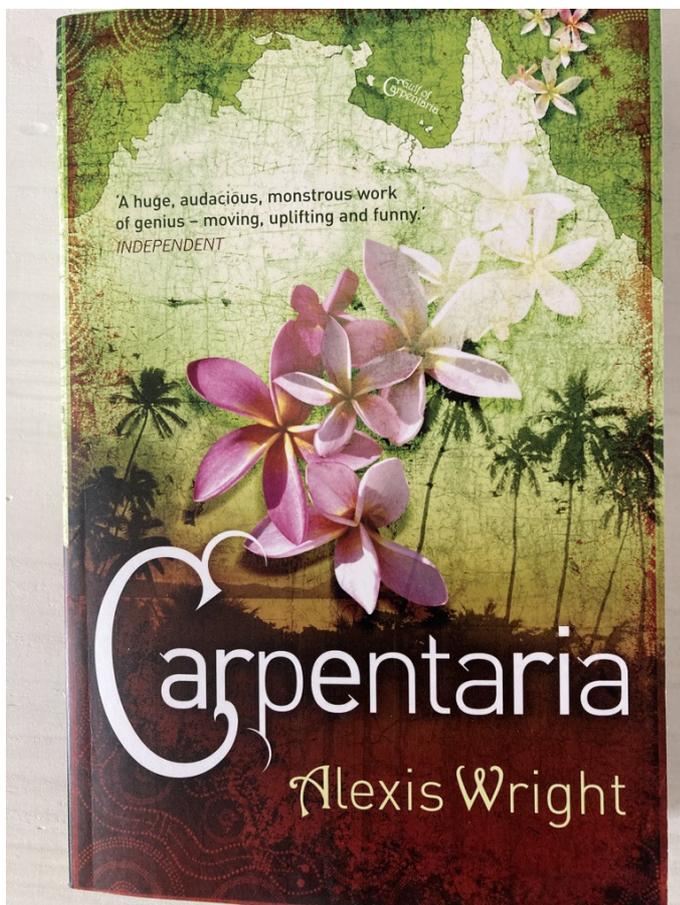
Invoking the difficulty of contemporary Aboriginal experience, Wright renders *Carpentaria* into a palimpsest of competing histories and narratives. Without a recourse to routine indictment, the novel operates as an encounter between pasts and contemporaneity, drawing the narrative arc from historical and cultural myths to the present-day mining industry. Providing the breadth of an epic scale both in terms of temporality and place – the Aboriginal relation to land(s), environment(s) and ancestors – Wright portrays the personal, political and worldly in a specifically indigenous frame of knowledge making.

Language produces voice and narration, often operating as a repository of knowledge, especially in the context of settler colonialism and colonisation. Numerous authors of postcolonial literature problematise questions of authority, resistance and power hierarchy through addressing complexities of language in their respective contexts. The language in *Carpentaria* ranges from

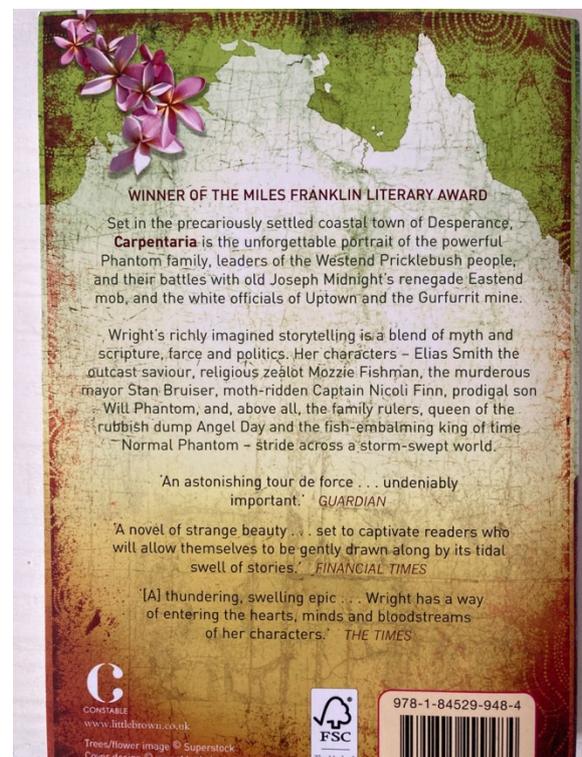
terse to the flowing imaginary, colloquial to formal, standard English to non-standard, acquired language to subversive.

During the summer, read and reread the novel thoroughly. Keep your focus on the main themes and narrative techniques of the novel, especially the orality and its translation into writing. Think of the topics below (not an exhaustive list):

- ! Colonisation and Decolonisation in the Australian context
- ! Indigenous storytelling
- ! Indigenous knowledge making
- ! Environment, land, ecology
- ! Capitalism, extractive industries



- ! Memory, ancestors, dispossession, trauma
- ! History, narration, competing narratives
- ! Issues of language: voice, humour, farce, politics, subversion



## Bibliography

Buy the Little Brown Book, London, 2008 edition of the novel.

## Review Essay

Devlin-Glass, Francis, "Alexis Wright's *Carpentaria*." *Antipodes*, 21.1 (June 2007), pp. 82-84. <https://www.jstor.org/stable/41957610>

## Edited Collection

Ng, Lynda, ed., *Indigenous Transnationalism: Alexis Wright's Carpentaria*. NSW: Giramondo Publishing Company, 2018.

## Articles (most articles are available through the university library)

Brewster, Anne, "Indigenous Sovereignty and the Crisis of Whiteness in Alexis Wright's *Carpentaria*." *Australian Literary Studies*, Nov 25.4 (2010), pp. 85-100. DOI: 10.20314/als.10d6ac2daf

Devlin-Glass, Francis, "A Politics of the Dreamtime: Destructive and Regenerative Rainbows in Alexis Wright's *Carpentaria*." *Australian Literary Studies*, 23.4 (2008), pp. 392-407.

Holgate, Ben, "Unsettling Narratives: Re-evaluating Magical Realism as Postcolonial Discourse through Alexis Wright's *Carpentaria* and *The Swan Book*." *Journal of Postcolonial Writing*, 51.6 (2015), pp. 634-647. DOI: 10.1080/17449855.2015.1105856

Ravenscroft, Alison, "Dreaming of Others: *Carpentaria* and its Critics." *Cultural Studies Review*, 16.2 (2010), pp. 194-224.

Rowland, Lucy, "Indigenous Temporality and Climate Change in Alexis Wright's *Carpentaria*." *Journal of Postcolonial Writing*, 55.4 (2019), pp. 541-554. DOI: 10.1080/17449855.2019.1598472

van Rijswijk, Honni, "Stories of the Nation's Continuing Past: Responsibility for Historical Injuries in Australian Law and Alexis Wright's *Carpentaria*." *University of New South Wales Law Journal*, 35. 2 (2012). Available at SSRN: <https://ssrn.com/abstract=2167959> (open access).

## Henry James, *The Wings of the Dove*

*The Norton Critical Edition, second edition. Edited by J. Donald Crowley and Richard A. Hocks. New York, W.W. Norton Company, 2003.*

Cécile Roudeau      [cecile.roudeau@gmail.com](mailto:cecile.roudeau@gmail.com)

Bureau 836

This is, we repeat, an extraordinarily interesting performance, but it is not an easy book to read. It will not do for short railway journeys or for drowsy hammocks, or even to amuse sporting men and the active Young Person. The dense, fine quality of its pages - and there are 576 - will always presuppose a certain effort of attention on the part of the reader; who must, indeed, be prepared to forgo many of his customary titillations and bribes.

Anonymous (*Times Literary Supplement*, 1902)

Nous voilà donc avertis. *The Wings of the Dove* ne saurait être une lecture de farniente, un livre de divertissement. Gare à l'étourdi ou au rêveur, l'écriture, le phrasé, et la composition exigent une attention de chaque instant, sauf à aimer – le texte, non sans perversité, y invite ses lecteurs – à se perdre dans ses labyrinthes, se laisser happer par les possibles et le spectacle infini de ce qui toujours échappe : le réel, la vérité, la vie.

Lorsqu'il paraît, à l'orée du xx<sup>e</sup> siècle, en 1902, le roman de Henry James surprend, agace, fascine. Il est désormais considéré comme un de ses textes majeurs. Plus d'un siècle après sa publication, *The Wings of the Dove* est donc passé entre les mains des plus grands critiques, à commencer par James lui-même. Dans sa préface de 1909 à l'édition de New York, James revient sans complaisance sur un texte qui souffrirait d'une certaine difformité (*deformity*) – un texte dont les résistances ; les aspérités dont il s'hérissé (*bristle*) ; ce qu'on pourrait appeler, en jouant sur les mot, ses ex-centricités, bref, ce qui échappe au « merveilleux système » de l'œuvre, sont pourtant moins peut-être le lieu d'une défaillance que la tentative toujours imparfaite de donner (la) vie en l'écrivant. Parce que la connaissance de soi, des autres – « the who and the what, the how and the why, the whence and the whither » – n'est autre qu'une mesure incertaine de ce que le texte nomme « quantités » ; parce que le sens et le soi ne prennent forme qu'en échappant à l'emprise d'un système tout en n'advenant qu'à la faveur d'un réseau de relations ; parce que le calcul, si sophistiqué soit-il, laisse toujours subsister un reste que l'économie romanesque expose plus qu'elle ne cherche à l'intégrer, il est vain de vouloir lire ce roman – lui-même mise en abyme de la quête illusoire d'un « su » – pour en trouver la clé : allégorie de l'innocence sacrifiée ; critique d'un monde capitaliste où la tyrannie de la commodité fait loi ; ethnographie des manières américaines ou britanniques ; écriture oblique d'un épisode autobiographique ; déconstruction des catégories de genre... *The Wings of the Dove* – c'est l'une de ses forces – se prête à ces lectures plurielles. Nous les évoquerons, tout en restant sensible aux infimes vibrations (« finer

vibrations ») que le texte nous invite à ressentir, tout autant qu'à mesurer, dont il nous invite à faire l'expérience. Chez les James, Henry, mais aussi William et Alice, l'écriture est affaire d'expérience, et la vie un acte, un processus, que l'écriture avère. À même le texte affleure donc « la chose » (« the real thing ») – du moins est-ce le pari que l'on peut faire – produit d'équations peu orthodoxes entre « tout » et « rien » (« everything » ; « nothing »), résultat de transactions, de triangulations, et autres (més-)alliances entre consciences. Demeure une impression, trace et expérience, que le texte porte et partage, poussé par le désir toujours inassouvi de capter l'intervalle qu'est la vie au moment de son évanouissement (« the sense of having lived »).

### **Lectures recommandées :**

#### **-Henry James :**

Lire, et relire, *The Wings of the Dove*, avant le premier cours, un stylo à la main, à l'écoute des échos, des reprises et variations, des réseaux lexicaux, notamment.

Lire aussi :

- la préface de l'édition de New York (1909) ainsi que l'appareil critique proposé par l'édition Norton.

-*The Art of the Novel. Critical Prefaces*. New York, Charles Scribner's Sons, 1934.

<https://archive.org/details/artofthenovelcri027858mbp/page/n331/mode/2up>

-“The Lesson of Balzac” (1905). *Literary Criticism, Volume 2: French Writers, Other European Writers, The Prefaces to the New York Edition*, New York, The Library of America, 1984, p. 115-138.

Lire enfin, s'il reste un peu de temps, et pour le plaisir, *Daisy Miller* (1878), un premier avatar de « la jeune fille américaine » et *The Aspern Papers* (1888) (pour Venise)

#### **-sources critiques :**

Lire l'excellent texte de cadrage proposé par Richard Anker : <http://saesfrance.org/wp-content/uploads/2020/05/texte-de-cadrage-Wings.pdf>

Consulter la bibliographie commentée qu'il propose : <http://saesfrance.org/wp-content/uploads/2020/05/Selected-Bibliography-Wings.pdf>

et en particulier (car il faudra se pencher avec précision sur les questions de narration, de « centre de conscience », de discours indirect libre...)

Austin-Smith, Brenda. “The Reification of Milly Theale: Rhetorical Narration in *The Wings of the Dove*.” *Journal of Narrative Theory*, Vol. 30, No. 2, 2000, p. 187-205. Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/30224559> (focalization, free indirect discourse and narrator's rhetorical concerns)

Bersani, Leo. “The Narrator as Center in *The Wings of the Dove*.” *Modern Fiction Studies* VI, Summer 1960, p. 131-144. (classic study of free indirect discourse and centre of consciousness technique)

Miller, J. Hillis. "Lying Against Death: *The Wings of the Dove*." *Literature as Conduct. Speech Acts in Henry James*. New York, Fordham UP, 2005, p. 151-227. Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctt13wzvcg.9> (wide-ranging comments on free indirect discourse, figurative language, and performative utterance)

Labbé, Evelyne. "Un discours critique en trompe-l'oeil. La Préface de *The Wings of the Dove*." *ijtudes anglaises. Revue du monde Anglophone*. Vol. 44, No. 1, 1991, p. 48-61.

## Cormac McCarthy, *No Country for Old Men*

Mathieu Duplay

## John Keats, *Poetry and Prose*

Jean-Marie Fournier

Bureau

*John Keats. Keats's Poetry and Prose. Selected and edited by Jeffrey N. Cox. New York, London, Norton, 2009.*

Sont précisément au programme les recueils *Poems* (1817 ; p. 20-68) ; *Lamia, Isabelle, The Eve of St. Agnes, And Other* (1820; p. 409-495) ; et les poèmes suivants : *Ode on Indolence* (p. 334) ; *Sonnet [Bright star! would I were steadfast as thou art!]* (p. 337) ; *La Belle Dame Sans Merci* (p. 338) ; *Sonnet. [The day is gone, and all its sweets are gone!]* (p. 374) ; *To ---- [What can I do to drive away]* (p. 375) ; *To Fanny.* (p. 376) ; *[This living hand, now warm and capable]* (p. 378).

Le programme d'agrégation externe relatif à l'œuvre de John Keats comprend le premier recueil publié (*Poems 1817*, pp. 20 à 68) ainsi que le troisième et dernier (*Lamia, Isabella, The Eve of St. Agnes, and Other Poems* de 1820). N'est pas concerné le poème *Endymion* qui est la troisième des trois publications faites du vivant de Keats, et qui fut publié en 1818. A cette sélection s'ajoutent quelques textes individuels rappelés plus haut.

La logique du recueil au programme consiste à saisir la manière dont la figure publique de Keats se construit peu à peu : l'ordre des poèmes est celui non pas de leur écriture, mais de leur publication. Des lettres du poète ainsi que de ses interlocuteurs, et des compte-rendus publiés dans la presse, ainsi que des notes riches et abondantes complètent ce dispositif. D'autres éditions sont disponibles, présentant généralement les textes dans l'ordre de leur composition. Deux méritent tout particulièrement d'être signalés, qui peuvent vous rendre service en particulier pour la richesse de leurs notes. La première est celle de Miriam Allott, *Keats, The Complete Poems*, publiée par Longman en 1970 et rééditée plusieurs fois depuis. La seconde est celle de John Barnard pour Penguin Classics (*John Keats, The Complete Poems*), publiée la première fois en 1973 et elle aussi republiée à de multiples reprises. La plus exhaustive des deux est la première, mais les deux sont des éditions de référence sur lesquelles naturellement j'appuierai en partie mon cours.

Keats est un épistolier en même temps qu'un poète : ses lettres ne sont pas au programme, mais constituent un apport essentiel à la compréhension de son œuvre poétique ; elles sont par ailleurs de plus en plus considérées comme une œuvre à part entière. Les lettres sélectionnées par Cox dans l'édition au programme sont les plus pertinentes et suffisent en soi. Il existe plusieurs éditions de cette correspondance, en particulier la sélection, très commode, de Robert Gittings, publiée sous le titre de *Letters of John Keats* chez Oxford University Press en 1970 et rééditée de nombreuses fois depuis. Même si ces lettres ne sont pas au programme, il paraît difficile de ne pas lire au moins celles qui font partie de la sélection de l'édition au programme.

De la même façon, il paraît nécessaire de lire les textes poétiques qui n'ont pas été retenus par le jury, même si naturellement ces textes ne peuvent pas faire l'objet d'une interrogation. L'œuvre de Keats est relativement brève, et son développement poétique sur quelques années est tout à fait remarquable : il est donc important d'avoir en tête tous les textes qu'il a écrits car ils jettent une lumière tout à fait passionnante sur les textes choisis et je serai conduit à y faire régulièrement référence lors de mes cours. *Endymion* est un cas à part : le poème est passionnant, mais assez long et parfois de qualité inférieure au reste de l'œuvre ; on peut donc ne pas le lire entièrement et se contenter de mettre l'accent sur le premier et le dernier livres.

Outre les notes abondantes et les propositions de lectures de Jeffrey Cox qui rendent l'édition Norton très précieuse, le dossier critique qui l'accompagne, à la fois concis et bien choisi, permet d'entrer dans la critique surabondante de la poésie de Keats et de s'en faire une bonne idée. Il est donc nécessaire de parcourir ces textes, et si possible de se les approprier. Le cours que je proposerai sera naturellement inspiré de la critique keatsienne et il ne s'agit pas pour vous d'en devenir familiers, mais vous gagnerez à avoir quelques idées claires sur le sujet. Le *Cambridge Companion to Keats*, édité par Susan Wolfson (Cambridge, CUP, 2001), peut aussi vous permettre de faire efficacement le tour de la vision plus contemporaine que l'on peut proposer de l'œuvre de ce poète. Il peut enfin être utile de lire une biographie de John Keats. Plusieurs existent, mais celle, récente, d'Andrew Motion est sans doute, malgré sa taille, la plus intéressante et la plus détaillée, et propose une véritable vision du poète : *Keats*, Andrew Motion, London, Faber and Faber, 1997. Si, à juste titre, les plus de 500 pages de texte vous font hésiter, une plongée dans le *Oxford Dictionary of National Biography*, accessible en ligne, et quelques incursions dans Wikipedia suffiront cependant à éclairer le contexte de l'œuvre et les éléments factuels de biographie qui peuvent s'avérer pertinents. Christian La Cassagnère, enfin, a publié en 2008 chez Aden à Paris une magnifique biographie critique intitulée *John Keats, Les Terres perdues* à la fois inspirante et accessible qui permet de compléter ce tableau.

Au-delà des aides apportées par ces ouvrages et d'autres encore, et, je l'espère, par le cours, il est essentiel dans le cadre de l'agrégation de maîtriser parfaitement les textes eux-mêmes. Pour cela, il faut les lire et relire, bien en amont du cours de manière à savoir tout de suite de quoi l'on parle lorsque celui-ci débutera. Au terme de la préparation il conviendra en effet pour vous de pouvoir circuler dans ces textes, de jongler avec eux, et d'avoir peu à peu construit le réseau de familiarité et d'échos qui vous permettra de trouver immédiatement les références pertinentes pour répondre aux sujets de leçon ou de dissertation qui vous seront soumis, et d'enrichir leur explication individuelle par tout le substrat que seuls les autres textes pourront fournir. Cette fréquentation assidue des textes au programme et elle seule vous donnera l'aisance, la souplesse et l'agilité nécessaires à des performances que le jury jugera convaincantes.

Pour celles et ceux d'entre vous, enfin, qui ne maîtrisez pas vraiment les règles de la prosodie anglaise, une petite révision peut s'avérer utile, même si nous reprendrons tout ceci ensemble en début de cours et aurons l'occasion de nous exercer tout au long de l'année. Le jury ne s'attendra pas à ce que vous soyez des spécialistes et, à moins que la prosodie ne vous intéresse en soi, il suffira que vous en connaissiez les principes directeurs et les bases. Un petit détour par internet vous apportera ces connaissances, que vous pourrez retrouver et approfondir avec des manuels que vous connaissez déjà : *An Introduction to Poetry* de X.J. Kennedy et Dana Gioia, publié chez Longman en 2007, que certains parmi vous ont fréquenté au cours de leurs études à l'UFR d'Etudes anglophones d'Université de Paris, mais également le dictionnaire des termes littéraires de Cuddon chez Penguin (J.A. Cuddon, *A Dictionary of Literary Terms*, London, Penguin, 1976, souvent réédité) ou, plus technique, *The Princeton Handbook of Poetic Terms* d'Alex Preminger, publié en 1965 par Princeton University Press et lui aussi plusieurs fois réédité. Cette liste ne signifie pas que vous deviez posséder ou même seulement fréquenter ces quatre ouvrages : elle vise à pointer quelques outils qui pourront s'avérer utiles pour vous et à vous permettre d'arriver armés devant les poèmes.

Je vous souhaite pour finir un excellent été, et tout le courage nécessaire à cette prise en main des œuvres au programme. Régalez-vous, dans ce travail qui ne sera ingrat que si vous le faites à contre cœur et qui peut se révéler passionnant et « inspiring » si vous vous y prêtez. Je me réjouis pour ma part de vous retrouver au début du second semestre de la préparation.

## **La BBC et le service public de l'audiovisuel, 1922-1995**

Ariane Mak

[ariane.mak@u-paris.fr](mailto:ariane.mak@u-paris.fr)

Bureau 834

À l'approche du centenaire de la BBC, nous reviendrons sur l'histoire de cette emblématique institution qui touche directement à la vie politique de la nation tout autant qu'à une histoire au plus proche du quotidien des Britanniques qui l'écoutent, la regardent et la lisent

depuis des générations – objet de fierté du fait de sa renommée internationale, d'attachement, mais aussi en butte aux critiques dès sa fondation.

L'enjeu premier du cours sera d'analyser la conception singulière du service public qui porte la *British Broadcasting Corporation*, devenue une entreprise de service public dès 1927. Qu'implique ce statut en termes de cadrage juridique, de financement, de liberté éditoriale ? Comment la mission de service public de la BBC a-t-elle été mise à l'épreuve, infléchie et redéfinie au cours du XX<sup>e</sup> siècle ? Nous examinerons le rôle crucial des commissions et rapports officiels qui scandent son histoire, et contrasterons le cas de la BBC avec d'autres modèles de structuration du paysage audiovisuel à l'étranger. La part essentielle de la redevance audiovisuelle dans le financement de la BBC n'a cessé de faire polémique – question éminemment politique comme l'ont rappelé avec acuité les récents débats sur l'avenir de l'institution. Nous nous interrogerons sur l'autonomie de la BBC vis-à-vis du pouvoir politique et sur les manières dont elle entreprit, avec plus ou moins de succès, de tenir l'État à distance. À rebours des oppositions manichéennes entre pleine indépendance éditoriale et musellement, nous nous attacherons à déplier ensemble tout le spectre des positionnements de la BBC dans le traitement de l'actualité politique, de la grève générale de 1926 à la guerre du Golfe – autonomie relative, « neutralité » imposée, autocensure, résistance aux pressions gouvernementales... Il s'agira d'acquérir une compréhension fine des ressorts des polémiques auxquelles la BBC a été associée, souvent adossées à des critiques de partialité partisane.

Depuis sa fondation en 1922 jusqu'aux prolégomènes de la transition numérique en 1995, la BBC dut faire face à une concurrence variée – Radio Luxembourg et Radio Normandie dans les années 1930, les radios ennemies durant la guerre des ondes, ITV dans les années 1950, les radios pirates des sixties, puis Channel 4 et le bouquet satellitaire Sky – des menaces protéiformes qui se muèrent parfois en aiguillon poussant la vénérable institution à évoluer. De fait, l'histoire de la BBC est aussi une histoire de l'innovation – en matière de technologie, de pratiques journalistiques, de reconfiguration des genres radiophoniques et télévisuels par un organisme loué à travers le monde pour l'inventivité de ses formats. Nous aurons ainsi l'occasion de nous pencher sur une foule d'individus qui ont marqué l'histoire de la BBC : outre l'emblématique John Reith, on pense à Hilda Matheson parmi ces femmes pionnières de l'audiovisuel mises en avant par de récents travaux, ou encore à Richard Dimbleby, premier correspondant de guerre de la BBC et figure incontournable de la télévision britannique.

Sur le versant culturel, s'il s'agira bien entendu d'acquérir une connaissance solide des programmes emblématiques de la BBC et de leur contenu, on privilégiera la « partie immergée de l'iceberg » pour reprendre l'image de l'historienne officielle de la BBC Jean Seaton, à savoir les débats internes et les processus décisionnels qui les ont façonnés. Ceux-ci contribuent à éclairer les enjeux du triptyque « Informer, éduquer, divertir » au cœur de la mission de la BBC et les tensions qui n'ont cessé de l'animer – entre innovation et conservatisme ; exigence de qualité et attentes du public ; démocratisation et élitisme ; creuset d'une culture nationale commune et garant de la diversité. Nous nous demanderons dans quelle mesure la BBC s'est faite le relais des évolutions sociales, en explorant l'enrichissement progressif de programmes plus attentifs à la

diversité sociale et ethnique du public, ainsi que la manière dont les grandes questions de société ont pu être traitées. Nous réserverons une place importante au rôle joué par les enquêtes d'audience du *Listener Research Department* : si ce département aux méthodes hybrides et originales fut crucial pour cerner les attentes des auditeurs, il permit aussi parfois à l'institution de lutter contre les interférences ministérielles. Au fil des débats politiques et des rapports de commissions, au sein même des dissensions internes à la *Corporation*, ce sont des conceptions bien différentes des auditeurs et téléspectateurs de la BBC qui furent finalement mobilisées et sur lesquelles nous nous interrogerons ensemble, un public dépeint avant toute chose comme citoyen, électeur, acteur ou simple consommateur.

### **Bibliographie introductive**

Je vous rappelle qu'une bibliographie détaillée est disponible sur le site de la SAES : <https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2020/06/Bibliographie-BBC.pdf>

Vous trouverez ici quelques pistes de lecture pour commencer à défricher le terrain. Ces premières lectures peuvent être l'occasion d'amorcer des fiches biographiques sur les figures clés de l'histoire des médias ainsi que des récapitulatifs sur les commissions et rapports officiels qui ont ponctué l'histoire de la BBC.

#### En priorité

Vous devez absolument arriver à la rentrée en ayant lu dans son intégralité au moins un manuel consacré à l'histoire de la BBC. Je conseille d'allier la lecture de l'ouvrage d'Andrew Crisell à l'une des synthèses parues en 2020 et préparant à la question au programme.

Crisell, Andrew, *An Introductory History of British Broadcasting*, London, Routledge, 2002.

Curran, James and Seaton, Jean, *Power without responsibility. The press, broadcasting and new media in Britain*, London, Routledge, 2003 [ou toute édition relativement récente].

Dickason, Renée, *La BBC et le paysage audiovisuel britannique – Principes fondateurs, mutations et contenus (1922-1995)*, Paris, Belin, 2020.

Dickason, Renée et Georges Fournier, *La BBC : 1922-1995*, Paris, Atlande, 2020.

#### Lectures complémentaires

Scannel, Paddy, "Public service broadcasting: the history of a concept" in Andrew Goodwin and Gary Whannel (eds), *Understanding Television*, London, Routledge, 2005, pp. 11-29.

Scannell, Paddy and Cardiff, David, "Serving the nation: public service broadcasting before the war" in Bernard Waites, Tony Bennett and Graham Martin (eds), *Popular Culture: Past and Present*, London, Routledge, 1982, pp. 161-190.

Stamm, Michael, "Broadcasting News in the Interwar Period" in Richard R. John and Jonathan Silberstein-Loeb (eds), *Making News. The Political Economy of Journalism in Britain and America from the Glorious Revolution to the Internet*, OUP, 2015, pp. 133-163.

On lira avec profit les articles du numéro de la *Revue française de civilisation britannique* coordonné par John Mullen, Lucie de Carvalho et Frédéric Armao, consacré à la question au programme : <https://journals.openedition.org/rfcb/6976>

Pour finir, une autre manière de commencer à vous familiariser avec les grands thèmes et acteurs de l'histoire de la BBC au fil de l'été est d'explorer la plateforme « 100 Voices that made the BBC » qui propose une sélection d'entretiens issus du fonds d'histoire orale de la BBC. Agrémentés d'archives écrites (Chartes royales, livres blancs, *Radio Times*...) et d'extraits sonores de programmes radiophoniques, ils sont en outre commentés par les principaux historiens du champ. Ces pages pourront être utilement complétées par la consultation du volet « Research » du site : <https://www.bbc.com/historyofthebbc/100-voices>

## Le droit de vote des femmes aux Etats-Unis, 1776-1965

Paul Schor

paul.schor@u-paris.fr

Bureau 841

Le cadrage officiel de la question est consultable ici

[https://media.devenirensignant.gouv.fr/file/agregation\\_externes/90/6/p2022\\_agreg\\_ext\\_lve\\_anglais\\_1399906.pdf](https://media.devenirensignant.gouv.fr/file/agregation_externes/90/6/p2022_agreg_ext_lve_anglais_1399906.pdf)

Il est important d'approcher le sujet tel que défini par le jury. Les remarques qui suivent donnent quelques pistes pour commencer à préparer la question pendant l'été. Il est important que vous ayez déjà une connaissance du sujet avant le début des cours.

Il faut d'abord comprendre le choix des bornes chronologiques du sujet, en particulier la date de 1965, qui correspond au *Voting Rights Act*. En choisissant cette date, alors que le 19<sup>e</sup> amendement (1920) inscrit dans la Constitution des Etats-Unis l'impossibilité de le réserver à un seul genre, le jury fait le choix de faire une large place d'une part à la question de la race, les femmes africaines-américaines n'accédant au vote si elles vivaient dans le Sud qu'en 1965, d'autre part à l'écart entre le droit et les pratiques, entre les principes égalitaires de la Révolution américaine (l'autre borne chronologique, 1776) et l'accès très progressif des femmes au droit de vote. Le choix d'une durée

aussi large, même si toutes les périodes n'ont pas la même importance, met l'accent sur les différences de situation à travers le temps et l'espace. Le sujet doit ainsi être compris non pas comme limité à une histoire des évolutions législatives mais comme une histoire longue des mobilisations des femmes dont l'agentivité sera au cœur du sujet.

Le cadrage du sujet insiste sur les chronologies différentes selon les Etats, et il sera important pour traiter la question de bien maîtriser les aspects constitutionnels, les prérogatives respectives des Etats fédérés et de l'Etat fédéral, pour comprendre le tournant de la Reconstruction qui fait du droit de vote (mais uniquement masculin) un droit garanti par l'Etat fédéral (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> amendements). Il n'en reste pas moins que la question du droit de vote est aux Etats-Unis une question définie par les Etats qui n'avancent pas au même rythme.

L'histoire des débats sur le rôle et la place des femmes dans la société états-unienne, arrière-plan de la question du vote, fait aussi partie du sujet, comme indiqué dans le texte de cadrage, même si l'on n'attendra pas des candidats qu'ils connaissent tout de l'histoire des femmes (on pourra commencer par les ouvrages maintenant classiques de Nancy F. Cott ou Sara Evans). De ce point de vue, à côté de l'histoire du mouvement pour le suffrage, on s'intéressera aussi aux anti-suffragistes, parmi lesquels on trouve aussi des femmes et à l'évolution à la fois des représentations et de la place des femmes dans l'économie et la société pour pouvoir situer le mouvement suffragiste et ses victoires et ses échecs dans leur contexte.

Le sujet est une invitation à se familiariser avec l'historiographie maintenant très riche sur l'histoire des femmes et des mouvements féministes, en particulier les publications récentes qui placent au cœur de l'analyse l'intersection des catégories de race, de classe et de genre. Les éléments de bibliographie qui suivent donnent un aperçu de ces évolutions. Pour répondre aux attentes du jury, le cours ainsi que les manuels qui paraîtront à l'automne ne suffiront pas, les candidats devront pouvoir montrer leur familiarité avec les courants historiographiques, ce qui veut dire avoir lu une partie des ouvrages et des articles. Une bibliographie plus complète vous sera donnée au début du cours.

### **Bibliographie préliminaire :**

Pour l'histoire générale et vous rafraîchir la mémoire ou vérifier des points de contexte, vous pouvez utiliser ce manuel en ligne assez complet, *Building the American Republic* (Jane Dailey dir.) <https://press.uchicago.edu/sites/buildingtheamericanrepublic/index.html>

On peut aborder le sujet par cet ouvrage court sur l'histoire du droit de vote, Keyssar, Alexander. *The Right to Vote: The Contested History of Democracy in the United States*. New York: Basic Books, 2000. A la BU, 324(73) KEY

Sur le droit de vote des femmes, une synthèse DuBois, Ellen Carol, *Suffrage: Women's Long Battle for the Vote*. New York: Simon & Schuster, 2020.

NB: Sur la question de civilisation sur le droit de vote des femmes aux Etats-Unis, plusieurs manuels vont paraître d'ici l'automne. Ces manuels sont utiles mais il faut bien les choisir. Si vous n'en achetez qu'un, je vous recommande soit celui du CNED/PUF (Hélène Quanquin) soit celui d'Atlante (Claire Delahaye) prévus pour septembre. En revanche je vous déconseille fortement le volume Ellipses qui paraîtra avant les autres (à éviter donc).

Extrait de: Cathleen D. Cahill. « Recasting the Vote. » Apple Books.

Pour une étude détaillée de ce qui se passe pendant et après la Révolution, on pourra lire Zagari, Rosemary, *Revolutionary Backlash: Women and Politics in the Early American Republic*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2007.

Sur les débuts du mouvement et de la demande pour le droit de vote des femmes on lira Ginzberg, Lori D. *Untidy Origins: A Story of Woman's Rights in Antebellum New York*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2005.

Ou pour commencer sur le même sujet : Cogan, Jacob Katz and Lori D. Ginzberg. "1846 Petition for Woman's Suffrage, New York State Constitutional Convention." *Signs* 22.2 (Winter 1997): 427-439. (<https://www.jstor.org/stable/3175283>)

Sur le droit de vote comme constitutif du mouvement pour les droits des femmes et son analyse de l'après-Guerre de Sécession on lira DuBois, Ellen Carol. *Feminism and Suffrage: The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*. Ithaca: Cornell University Press, 1978. A la BU, 973"18" DUB

Sur l'antisuffragisme chez les femmes, Marshall, Susan E. *Splintered Sisterhood: Gender and Class in the Campaign against Woman Suffrage*. Madison: The University of Wisconsin Press, 1997.

Sur les femmes africaines américaines et leur rôle récemment réévalué dans l'historiographie, deux ouvrages publiés l'année du centenaire du droit de vote sont importants car ils donnent son sens au choix fait par le jury de fixer la borne postérieure à 1965 :

Cathleen Cahill (dir.), *Recasting the Vote: How Women of Color Transformed the Suffrage Movement*, U. of North Carolina Press, 2020.

Martha Jones, *Vanguard: How Black Women Broke Barriers, Won the Vote, and Insisted on Equality for All*. Basic Books, 2020.

Kraditor, Aileen S. *The Ideas of the Woman Suffrage Movement, 1890-1920*. 1965. New York: W.W. Norton, 1981. Un peu ancien mais une bonne synthèse. A la BU, 973"18/19" KRA

Des articles de presse qui sont parus à l'occasion du centenaire peuvent aider à la réflexion, ou encore des expositions et ressources en ligne:

- Staples, Brent. "How the Suffrage Movement Betrayed Black Women." *New York Times*, July 28, 2018. <https://www.nytimes.com/2018/07/28/opinion/sunday/suffrage-movement-racism-black-women.html>
- Lange, Allison K. "Truth Be Told: Stories of Black Women's Fight for the Vote". <https://www.evoke.org/truthbetold>
  - Women and Social Movements in the United States, 1600-2000
  - <https://search.alexanderstreet.com/wass>

Sur l'histoire des femmes états-uniennes en général, on consultera avec profit

Cott, Nancy F., *No small courage: a history of women in the United States*, Oxford, 2000. A la BU, 316.346.21(73) Nos

Evans, Sara, *Les Américaines : histoire des femmes aux États-Unis* (traduction de *Born for liberty. A history of women in America*), Belin 1991. A la BU, 316.346.21(73) EVA

Hewitt, Nancy A. (dir.) *A companion to American women's history*, Blackwell, 2005. A la BU, 316.346.21(73) Com

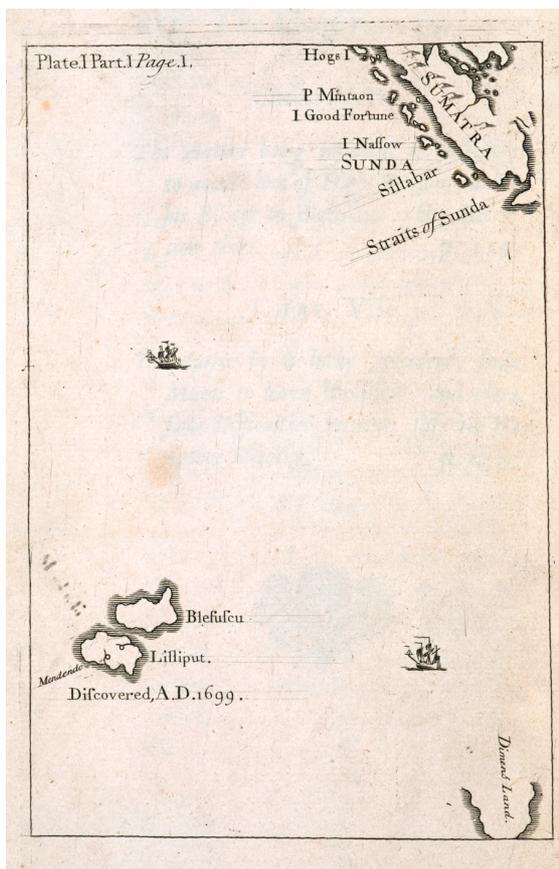
## AGREGATION EXTERNE /OPTIONS

Jonathan Swift. *Gulliver's Travels* [1726]

Frédéric Ogée

frederic.ogee@u-paris.fr>

Bureau 835



### Introduction

The ingenuity and simplicity Swift's story, the multiple possibilities offered by the situations in which he places his hero, have led *Gulliver's Travels* to become one of the favourite books of

children and philosophers (not unlike *Alice's Adventures in Wonderland*). Like Gulliver himself, the book has known a multiplicity of formats, from the abundantly illustrated and shortened children's book version to translations in dozens of languages, from comic books to film adaptations (at least five to date, including Max and David Fleischer's 1939 colour cartoon (quite foreign to the great challenges of the original, but a real technical feat for the time), not to mention the innumerable critical works which have been trying, for almost three centuries, to map out and circumscribe its meaning, each from a particular perspective: literary, historical, religious, psychoanalytic, Marxist, etc.

Composed of four distinct parts, four accounts of voyages undertaken by a marine doctor (and therefore a scientist by training, as he makes clear at the beginning of his account), *Gulliver's Travels* offers four successive views on the human race, its politics, its manners and its morals. First seen through the small end of the telescope ("Part 1: Voyage to Lilliput"), it is then observed through the microscope ("Part 2: Voyage to Brobdingnag"). In the first instance, Gulliver is a giant who dominates his subject and can therefore embrace at one glance great panoramas of the social and political practices of the Lilliputians, whose "smallness" he is quite keen—hilariously and pretentiously—to account for and deride, especially that of the *homo politicus* (whom Swift knew well). In the second "case study", Gulliver is in turn infinitely small and forced to rub shoulders, magnified several times, with all the physical deformities (and repugnant smells) of the inhabitants of Brobdingnag. Yet the moral superiority which Gulliver, now a "helpless and servile insect", thought he had acquired in the experience is put under real stress in the last chapters when he has trouble finding arguments to convince the king of Brobdingnag that the Europeans' political and military mores are not infinitely small and despicable too...

The biting gravity of the satire at the end of this second voyage ushers in a new approach to observation, and Swift now fixes his gaze on the mind and morals of mankind, offering two oblique visions on human practices. First on the flying island of Laputa ("Part Three: A Voyage to Laputa, Balnibarbi, Luggnagg, Glubbubrib, and Japan"), where scholars and philosophers, often locked up in their futile and grotesque speculations, miss out on everything that actually makes nature and life. Swift emphasizes how new scientific methods, when they become obsessional or dogmatic, can easily prove as misleading as the medieval fictions and the popular "marvelous" which they were meant to dispel (and which constituted the main narrative reservoir of fiction). Finally, Gulliver undertakes an excursion to the land of the Houyhnhnms ("Part Four: A Voyage to the Land of the Houyhnhnms"), those horses endowed with reason whose wisdom and common sense are set in sharp contrast with the bestiality of the Yahoos, the humans they meet. Gulliver returns from this last trip filled with the deepest disgust for this human race which claims to be superior to the others. Far from being those "animals endowed with reason" (Descartes, 1637) which philosophy argued they might be, men, as revealed by this quadruple observation, seems on the contrary to have usurped their place at the top of the scale of beings.

Critics often look for precise historical allusions in all the societies Gulliver describes. If there is no doubt that the book contains a number of allusions to contemporary practices, situations and events, such readings can prove reductive. The Swiftian project, as evidenced by its uninterrupted success since its publication, goes far beyond the mere satire of the mores of its time.

## Study

*Gulliver's Travels* is a remarkably experimental text, many themes and innovative aspects of which will need to be explored. Here is a first list, as food for thought during your reading(s) of the work:

- ! Narrative discourse, character and identity, Gulliver as author and character
- ! The status of fact and fiction, lying and truth, veracity and falsehood, evidence and proof
- ! Gulliver and reader response: what kind of 'identification' is at stake?
- ! Aesthetics, form, format: the construction of the book in four parts.
- ! The genres of *Gulliver's Travels*: novel/philosophical treatise/travel narrative/allegory/fable
- ! Satire: targets and forms
- ! Humanity, humanhood, animality, bestiality
- ! Politics, power, political theories and systems
- ! Violence
- ! Body and mind and soul
- ! Gender

## Bibliography

You don't really have time for the (extremely abundant and often remarkable) secondary critical literature, some of the best of which is listed below. I would advise you primarily to read *GT* several times, and read some other, related texts of that period, especially travel writings and famous utopias:

- Thomas More, *Utopia* ("A little, true book, not less beneficial than enjoyable, about how things should be in the new island Utopia"), (1516), Paul Turner, ed. Penguin Classics, 2003  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Utopia\\_%28book%29](https://en.wikipedia.org/wiki/Utopia_%28book%29)

- See also: *Three Early Modern Utopias*: Thomas More: *Utopia* (1516)/ Francis Bacon: *New Atlantis* (1627) / Henry Neville: *The Isle of Pines* (1668), Oxford World's Classics, 2009.

- Francis Godwin, *The Man in the Moone* (1620s/1638), Broadview Press, 2009.  
[https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Man\\_in\\_the\\_Moone](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Man_in_the_Moone)

- Cyrano de Bergerac, Savinien (de), *Les États et empires du Soleil* (1662), présentation de Bérengère Parmentier, Paris, Flammarion, 2003.

- Daniel Defoe, *Robinson Crusoe* (1719), Harmondsworth, Penguin Classics, 1985.
- Jonathan Swift, *A Tale of a Tub and Other Works*, Oxford World's Classics, 1986.

It is also important to familiarize yourself with the context. Reading or perusing some of the following would be very useful:

- Adams, Percy G., *Travelers and Travel Liars 1660-1800*, Berkeley, University of California Press, 1962.
- , *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1983.
- Colley, Linda. *Britons: Forging the Nation 1707-1837*, New Haven & London, Yale UP, 1992.
- Edwards, Philip, *The Story of the Voyage. Sea-Narratives in Eighteenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Millet, Baudouin, « *Ceci n'est pas un roman* ». *L'évolution du statut de la fiction en Angleterre de 1652 à 1754*, Louvain, Éditions Peeters, 2007.
- Racault, Jean-Michel, *Nulle Part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire Classique (1657-1802)*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003.
- Rawson, Claude, *Satire and Sentiment 1660-1830*, Cambridge University Press, 1994.
- Sambrook, James, *The Eighteenth Century. The Intellectual and Cultural Context of English Literature, 1700-1789*, Harlow, Longman, 1993.
- Viviès, Jean, *English Travel Narratives in the Eighteenth Century. Exploring Genres*, trad. fr. C. Davison, Aldershot, Ashgate, « *Studies in Early Modern English Literature* », 2002.
- Watt, Ian, *The Rise of the Novel. Studies in Defoe, Richardson and Fielding*, Londres, Chatto and Windus, 1957.
- Richetti, John (éd.), *The Cambridge Companion to the Eighteenth-Century Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

#### Books on Jonathan Swift

- Boyle, Frank, *Swift as Nemesis: Modernity and its Satirist*, Stanford University Press, 2000.
- Forster, Jean-Paul, *Jonathan Swift: The Fictions of the Satirist*, Berne, Peter Lang, 1998

- Fox, Christopher, ed., *The Cambridge Companion to Jonathan Swift*, Cambridge University Press, 2003.
- Quintana, Ricardo, *Swift, An Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 1955.
- Rawson, Claude, *Swift's Angers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

Books on Gulliver's Travels

- Bony, Alain, *Discours et vérité dans les Voyages de Gulliver de Jonathan Swift*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.
- Flynn, Carol Houlihan, *The Body in Swift and Defoe*, Cambridge University Press, 1990.
- Hopes, Jeffrey, *Gulliver's Travels Jonathan Swift*, Paris, Armand Colin-CNED, 2001.
- Lock, F. P., *The Politics of Gulliver's Travels*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- Probyn, Clive T., *Gulliver's Travels. A Critical Study*, Londres, Penguin, 1987.
- Rawson, Claude, *Gulliver and the Gentle Reader. Studies in Swift and Our Time*, London, Routledge, 1973.
- Viviers, Jean, *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage*. Paris, Editions Rue d'Ulm, coll. « Offshore », 2016. (Comprend aussi une filmographie).
- Smith, Frederik N., ed., *The Genres of Gulliver's Travels*, Newark, University of Delaware Press, 1990

Enjoy !

Frédéric Ogee (frederic.ogee@univ-paris-diderot.fr)

Sara Orne Jewett. The Country of the Painted Firs

Cécile Roudeau

## Option B

### Civilisation

#### De la démocrate en Amérique: Politique et société aux États-Unis 1824-1848

Marie-Jeanne Rossignol

marie-jeanne.rossignol@u-paris.fr

Bureau 839

**1<sup>er</sup> juin** : séminaire CREA « 1848 dans les Amériques » <https://crea.parisnanterre.fr/seminaire-de-politiques-americaines-1848-dans-les-ameriques-1008268.kjsp?RH=1455273055373>

**19 novembre** : journée « Démocratie en Amérique ? » sur l'ensemble de la question, lien d'inscription transmis à la rentrée

**14 janvier** : journée commune questions « Suffrage » et « Démocratie », Aix en Provence, lien d'inscription à suivre

#### Recommandations générales

Le sujet d'option ne devrait pas inquiéter les candidat.e.s. Il s'agit d'un sujet classique en histoire américaine, remis au goût du jour ces dernières années dans la mesure où Donald Trump a affirmé sa filiation avec Andrew Jackson dès son arrivée à la Maison blanche. Une historiographie récente (liée à la présidence Trump mais qui l'avait également précédée) permet également de revisiter la question de la « démocratie » à la lumière de thématiques raciales et ethniques qui se sont imposées depuis plus d'une vingtaine d'années. Les candidat.e.s auront à cœur d'entamer les lectures sur la question par un retour à de bons manuels d'histoire des États-Unis, préalable indispensable à la connaissance fine des événements de la période qu'implique la courte chronologie du sujet. Attention, période courte mais dense, ces révisions sont copieuses et constituent un préalable indispensable. Dans *The American Yawp* (Stanford U <https://www.americanyawp.com/>) relire les chapitres 7 (« The Early American Republic » et en particulier « Native American Power » et « The War of 1812 »), 8 (« The Market Revolution »), 9 (« Democracy in America »), 10 (« Religion and Reform »), 11 (« The Cotton Revolution »). Dans le chapitre 11, ne pas tout lire, ce n'est pas un sujet sur l'esclavage et l'abolition de l'esclavage, se concentrer sur la compréhension de l'économie du coton (lire seulement le sous-chapitre « The Importance of Cotton ». Idem pour le chapitre 12, idem, se concentrer sur les sous-chapitres suivants : (II, IV). Pour s'imprégner des enjeux de la période, la lecture d'une biographie d'Andrew Jackson serait utile : voir mini biblio. Les récits de voyageurs et voyageuses en Amérique sont aussi

de bonne lectures d'introduction : Harriet Martineau, *Retrospect of Western Travel* <https://www.gutenberg.org/ebooks/40280>.

Les paragraphes suivants soulignent les pistes a priori les plus importantes du sujet. Elles n'en constituent pas un examen exhaustif.

### **Dimension politique : partis et culture politique**

La dimension politique de la période jacksonienne occupe la moitié de l'énoncé du sujet dans les instructions officielles. Il s'agit donc en premier lieu d'un sujet d'histoire politique, l'histoire de la démocratie des années Jackson. Les bornes chronologiques embrassent la carrière de Jackson de sa première campagne nationale (1824) à première victoire d'un whig à l'élection présidentielle, en l'occurrence Zachary Taylor, le général qui venait de se couronner de lauriers de la guerre contre le Mexique. Ces 24 années couvrent l'apparition (1824-1844), puis l'apogée du parti fondé par Jackson et ses appuis, le parti démocrate, jusqu'à la première victoire du parti opposé (parti whig) lors d'une élection présidentielle, en 1844. Pendant 20 ans les démocrates dominent le pays, non sans être fortement contestés, en particulier à compter de la crise économique de 1837. Au-delà de ce nouveau « système des partis », qu'en est-il des tiers partis créés pendant la période qui reflètent le vif débat d'idées parcourant la démocratie états-unienne (parti anti-maçonnique 1828, Liberty Party 1840, Free Soil Party 1848) ? Les candidat.e.s devront donc dans un deuxième temps s'imprégner de l'histoire politique comme de la culture politique de ces années : qui vote ? qui sont les principaux personnages politiques (John Quincy Adams, Henry Clay, Andrew Jackson, Martin Van Buren, John C. Calhoun) ? d'où viennent leurs idées, sont-elles si nouvelles ? (fiches) Les candidat.e.s pourront aussi préparer cette dimension du sujet en se référant aux premiers chapitres du livre classique de **Alex Keyssar *The Right to Vote***. Et ils et elles doivent bien connaître le « second système des partis » qui s'établit à compter de 1828, en particulier grâce à l'influence de Martin Van Buren.

### **Jackson : despote ou champion du peuple ?**

Si Andrew Jackson a donné son nom à la période, c'est bien parce que ce personnage, victorieux des Anglais le 6 janvier 1815 à la Nouvelle-Orléans, a voulu incarner une certaine conception de la démocratie américaine (ou du césarisme américain ?). Homme de la frontière (Tennessee), sans expérience politique avant ses faits d'armes des années 1812-1815 (d'abord contre les Indiens creek puis les Anglais), il se fait le héraut de la démocratie de l'homme du peuple face aux élites washingtoniennes (et en particulier le président John Quincy Adams ou Henry Clay, indéboulonnable figure du Congrès, puis secrétaire d'Etat de JQ Adams). Peut-on le considérer comme un tyran en puissance, ou comme un populiste ? Et que veut dire ce dernier terme (sur ce sujet voir Formisano *For the People : American Populists Movement from the Revolution to the 1850s*) ? La personnalité (privée et politique) d'Andrew Jackson est l'objet d'examens très critiques de la part des historiens récents : homme violent, rancunier (voir JM Serme *Andrew Jackson, l'homme privé*, ou Jason Opal, *Avenging the People*), il a une vision polarisée du débat et s'acharne contre ceux qu'il considère comme ses « ennemis » (Bank of the United States, Indiens de l'Est). Attaché à l'autorité du pouvoir exécutif, il ne soutient pas immédiatement la pensée émergente des « droits des Etats » (states'rights) qu'incarne son vice-président Calhoun (d'ailleurs pourquoi ce déclin d'un programme de grands travaux (American System) et la revendication des droits des Etats . Pourtant, en déplaçant les Indiens de l'Est par la force à compter de 1830, Jackson favorise

les planteurs de coton sudistes, sans pourtant soutenir l'annexion immédiate du Texas, devenu indépendant en 1835.

### **L'expansion d'une république blanche : infrastructures, marché, déportation des Indiens, Manifest Destiny, esclavage et guerre contre le Mexique**

L'expansion des Etats-Unis vers l'Ouest commence bien avant la guerre de 1812 (par exemple avec l'acquisition de la Louisiane en 1803). Cependant l'économie des Etats-Unis est encore tournée vers l'Europe et son ancienne métropole, la Grande-Bretagne, pendant les guerres révolutionnaires et de l'Empire, qui offrent à la jeune république neutre l'occasion de développer sa puissance commerciale aux Antilles et à travers l'Atlantique. Pendant la guerre de 1812 (fiche), Jackson remporte des victoires contre les Indiens qu'il transforme en traités iniques, dépouillant en particulier les puissantes nations du Sud-Est d'immenses territoires. Mais Jackson n'est pas seul en cause : les gouvernements de James Madison, James Monroe et John Quincy Adams (1808-1828) sont tous adeptes d'un nationalisme qui se glorifie du développement de la nation et vise à le favoriser, quitte à déplacer les Indiens (thèse de doctorat de A.Habran). Les candidat.e.s seront donc soucieux.ses de se renseigner sur le développement des infrastructures (canaux, routes) destinées à fluidifier les échanges commerciaux surtout au Nord (voir le classique de **Charles Sellers *The Market Revolution***) et à unifier la nation (ne pas oublier de repérer les dates de créations des nouveaux Etats de l'Ouest après 1815, fiche). Ce développement s'effectue aux dépens des nations indiennes, victimes aussi du racisme croissant. L'épisode de la déportation des nations du Sud Est constitue un point particulier auquel les candidat.e.s doivent s'attacher, d'autant que le soutien d'une partie de l'opinion aux Indiens ressort du grand mouvement de réforme sociale qui s'amorce dans la période (*American Reformers*, Walters). L'expansion vers l'Ouest ne va pas sans causer de douloureux débats, dès 1820, car elle est indissociable de l'avancée de la culture du coton, du déplacement de centaines de milliers d'esclaves de l'Est vers l'Ouest (*domestic slave trade*) et de l'extension du pouvoir esclavagiste. Les candidat.e.s doivent s'intéresser à la question de l'esclavage en ce qu'elle divise la nation et à la fin de la période, semble relever d'un complot sudiste qui se traduit par l'impopulaire guerre contre le Mexique (voir Schermerhorn, *Unrequited Toil*).

### **Ferment spirituel et social : une démocratie en ébullition**

La démocratie américaine des années 1820-1840 connaît un extraordinaire ferment spirituel et civique (Neem, *Creating a Nation of Joiners*) dans lequel Tocqueville croit voir le ciment réel du pays. Vision très discutable car le pays se divise profondément autour de sujets de société. Le *Second Great Awakening* et la grande diffusion d'Eglises évangéliques tels le méthodisme à travers le pays conduit les Américains à rechercher une société meilleure. Le mouvement pour la tempérance connaît un immense succès et transforme en profondeur la classe moyenne. En revanche, l'antiesclavagisme se radicalise en abolitionnisme immédiatiste au début de la présidence de Jackson et polarise la nation, ce qui se traduit par des émeutes anti-abolitionnistes mais également anti-Noirs. Le racisme se banalise, le milieu du travail (dont les immigrants irlandais, nouveaux venus) rejette les Noirs vers les emplois les moins rémunérés et les plus ingrats tandis que l'opposition à l'« amalgamation » (mélange racial) justifie tous les débordements. Mais les associations civiques (dont les conventions noires) se multiplient et constituent une autre facette de la démocratisation de la vie publique.

La question sociale a longtemps été une des questions essentielles de la démocratie jacksonienne : à une époque où les études sur l'esclavage dominaient moins le débat historiographique, des historiens (Sean Wilentz, *Chants democratic*) ont vu dans ces décennies un moment réellement démocratique, où les artisans et les premiers ouvriers d'une démocratie balbutiante trouvaient en Amérique une terre d'égalité sociale telle qu'il n'en existait pas en Europe. Aujourd'hui, cette vision est remise en question. Reste l'extraordinaire ébullition de la société qui se traduit aussi par la création de communautés spirituelles ou sociales, attirant réformateurs sociaux venant d'Europe (Frances Wright, Robert Owen).

### **Que lire, que ne pas lire ? Biblio rapide**

Outre le manuel *The American Yawp* et la biographie de Jackson de Remini, vous pouvez vous lancer dans la lecture d'un gros manuel sur la période, *What Hath God Wrought* de Daniel Walker Howe. Pour les autres volumes de la bibliographie officielle (sortie ultérieure) ou de ma mini-biblio, vous pouvez vous contenter de lire des comptes rendus (sur H-Net ou JSTOR). Si la biblio officielle contient des articles disponibles sur JSTOR, il est utile d'en parcourir quelques-uns.

FORMISANO, Ronald P. *For the People: American Populist Movements from the Revolution to the 1850s*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2008.

HABRAN, Augustin. "Les nations indiennes du sud-est des États-Unis (1815–1861) : identité, souveraineté et stratégie mimétique à l'épreuve du déplacement." PhD diss., Université Paris Diderot, 2017. [http://theses.md.univ-paris-diderot.fr/HABRAN\\_Augustin\\_1\\_va\\_20171209.pdf](http://theses.md.univ-paris-diderot.fr/HABRAN_Augustin_1_va_20171209.pdf)

HATCH, Nathan O. *The Democratization of American Christianity*. New Haven, Conn.: Yale University Press, 1989.

HOWE, Daniel Walker. *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815–1848*. New York: Oxford University Press, 2007.

KEYSSAR, Alexander. *The Right to Vote: The Contested History of Democracy in the United States*. New York: Basic Books, 2009.

OPAL, J. M. *Avenging the People: Andrew Jackson, the Rule of Law, and the American Nation*. New York: Oxford University Press, 2017.

NEEM, Johann N. *Creating a Nation of Joiners: Democracy and Civil Society in Early National Massachusetts*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2008.

SCHERMERHORN, Calvin. *Unrequited Toil: A History of United States Slavery*. Cambridge: Cambridge University Press, 2018.

SELLERS, Charles. *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815–1846*. New York: Oxford University Press, 1991 (audiobook disponible).

REMINI, Robert V. *The Life of Andrew Jackson*. New York: Harper & Row, 1988.

SERME, Jean-Marc. *Andrew Jackson, l'homme privé. Emotions et sentiments de l'homme de l'Ouest, 1767-1845*. Paris: L'Harmattan, 2012 (plongée dans l'intimité de Jackson, lecture délectable).

WILENTZ, Sean. *Chants Democratic: New York City and the Rise of the American Working Class, 1788–1850*. New York: Oxford University Press, 1984.

## Conclusion pratique et problématique

C'est un sujet large, pensez à faire des fiches pour vous y retrouver (bio des hommes politiques les plus importants, grands éléments des chapitres de *The American Yawp*, chronologie des événements principaux de la période, ouvrages que vous avez lus).

Sur le fond, essayez de porter sur la période un regard distancié et synthétique, mais également problématique. Car le sujet ne part pas dans tous les sens. On peut le voir ainsi, brossé à grands traits : dès les années 1790, certains (Jefferson) réclamaient une démocratie offrant le suffrage au plus grand nombre d'hommes et s'appuyant sur une égalité des conditions et donc des intérêts. Après 1815, la révolution du coton, le départ des Indiens de l'Est et la colonisation progressive des terres gagnées en 1783, 1803 et 1812 offrent les conditions indispensables à la mise en place de ce programme. L'absence d'opposition politique permet avant 1824 aux gouvernants de soutenir la construction d'infrastructures et de donner à la nation les moyens de ses ambitions dans un relative consensus. Ces élites sont écartées du pouvoir à compter de 1828 par une vague jacksonienne et démocrate qui réclame des gouvernants plus proches du peuple. Mais cette vague démocrate qui révolutionne le fonctionnement des partis, des élections et de la presse s'accompagne d'autres bouleversements démocratiques : le deuxième grand réveil encourage de nombreux Américains (surtout dans le Nord) à rechercher une société meilleure tout en dénonçant les vices et inégalités de leur société. Parfois intersectionnelle (contre l'esclavage, pour les droits des femmes et pour la défense des Indiens), cette vague réformiste, qui nourrit l'évolution idéologique des whigs, s'engage dans des luttes pour une plus grande démocratie. Elle met ce faisant au jour les fractures profondes d'une société (l'esclavage en tout premier lieu) qui éclatent au moment de la guerre mexicano-américaine. L'idéologie démocrate, cette alliance entre Sud et Nord, est alors progressivement perçue comme une illusion qui dissimule un pacte politique toxique qui ne profite qu'aux Sudistes.

## Option C Linguistique

### « Les interrogatives »

Agnès Celle

Préparation à l'épreuve de leçon (option C, linguistique). Cours assuré par Agnès Celle, Université de Paris.

Le sujet est délimité précisément par un texte de cadrage qui distingue les phénomènes centraux, susceptibles de faire l'objet d'un sujet de leçon, de phénomènes plus périphériques. Ce texte est complété d'une bibliographie indicative qui comprend les références jugées minimales, centrales et utiles.

[https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2021/05/Option-C-Interrogatives\\_Texte-cadrage-bibliographie.pdf](https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2021/05/Option-C-Interrogatives_Texte-cadrage-bibliographie.pdf)

Mon conseil, pour l'été, est de lire d'abord les références minimales (Quirk 1985, 803-26); (Huddleston and Pullum 2002, 851-917); (Leonarduzzi 2004) pour maîtriser la terminologie en anglais et en français et comprendre les phénomènes centraux. Je vous conseille de commencer par la syntaxe. La première étape consistera à repérer les différents mots interrogatifs dans les interrogatives directes et indirectes. Entraînez-vous à identifier leur nature (conjonction, pronom, déterminant, adverbe) et leur fonction. Sachez distinguer un *what* interrogatif d'un *what* exclamatif ou relatif. Dans les cas de subordination en *when*, assurez-vous de bien distinguer les circonstancielles temporelles des interrogatives indirectes.

Prêtez attention à la place des constituants et aux phénomènes de mouvement. Dans les questions partielles, l'élément *wh* apparaît généralement en position initiale, même si les interrogatives in situ sont aussi une configuration possible. Demandez-vous dans quels cas on peut parler de mouvement.

Examinez attentivement la place du sujet. A la fois dans les questions totales et dans les questions partielles où l'élément en *wh* est antéposé au sujet, un opérateur précède le sujet. Essayez de comprendre à quoi correspond / ce que marque l'ajout de l'opérateur *do* dans les interrogatives.

Dans un deuxième temps, abordez les questions (totales, alternatives, partielles) en lien avec leurs réponses possibles de façon à articuler différences formelles et sémantiques. Comparez les questions totales à forme interrogative et à forme déclarative (*Is she a teacher? She is a teacher?*). Ajoutez la négation (*Isn't she a teacher? She is not a teacher?*) et demandez-vous quelle réponse est attendue.

Enfin, interrogez-vous sur la force illocutoire des questions. A titre d'exemple, la question *Could you pass the salt?* a une valeur directive de façon conventionnalisée. Cela devrait vous inciter à réfléchir sur le rapport entre construction et contexte pragmatique.

En somme, les interrogatives associent syntaxe, sémantique et pragmatique. Commencez dès cet été à mettre en place votre réflexion sur ces trois niveaux. Sur cette base, on pourra ensuite analyser l'impact des interrogatives dans le discours et dans la structuration de l'information des phrases. En vous guidant dans la lecture d'articles importants, le cours abordera différents traitements théoriques des interrogatives, en particulier les approches classiques de Hamblin (1973), Karttunen (1977) ou Groenendijk & Stokhof (1984), qui assimilent le sens d'une question à ses réponses, et des approches plus dynamiques qui relèvent de la sémantique structurée (Ginzburg (1995), Krifka (2001)).

- Ginzburg, Jonathan. 1995. 'Interrogatives: Questions, Facts and Dialogue'. In *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, edited by Shalom Lappin, Blackwell, 385–422. Oxford.
- Groenendijk, Jeroen, and Martin Stokhof. 1984. 'Studies on the Semantics of Questions and the Pragmatics of Answers'. Amsterdam.
- Hamblin, C. L. 1973. 'Questions in Montague English'. *Foundations of Language* 10 (1): 41–53.
- Huddleston, Rodney, and Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. 1st ed. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316423530>.
- Karttunen, Lauri. 1977. 'Syntax and Semantics of Questions'. *Linguistics and Philosophy* 1 (1): 3–44. <https://doi.org/10.1007/BF00351935>.
- Krifka, Manfred. 2001. 'For a Structured Meaning Account of Questions and Answers'. In *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow*, edited by Caroline Féry and Wolfgang Sternefeld, Akademie Verlag, 287–319. Berlin.
- Leonarduzzi, Laetitia. 2004. *La subordonnée interrogative en anglais contemporain*. Aix-en-Provence: Presses de l'Université de Provence.
- Quirk, Randolph, ed. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London ; New York: Longman.

## Linguistique: Commentaire

Philip Miller

[philip.miller@u-paris.fr](mailto:philip.miller@u-paris.fr)

Bureau 751

Le commentaire linguistique à l'oral porte sur la même matière que le commentaire linguistique écrit de tronc commun, et s'apparente méthodologiquement à la question « large ». La différence essentielle est que le commentaire se fait oralement et en anglais. Il est donc crucial de maîtriser la terminologie grammaticale anglophone, ce qui impose l'utilisation de manuels et de grammaires rédigés dans cette langue. Pour des références, on se reportera aux ouvrages en anglais de la bibliographie de commentaire linguistique de tronc commun. En particulier, les ouvrages de Depraetere et Langford (2012) et de Huddleston et Pullum (2012, version longue et version étudiant) seront utiles.

Le cours sera organisé parallèlement au cours de tronc commun de commentaire linguistique. Une semaine sur deux, nous travaillerons une question en relation avec ce qui a été fait dans les semaines précédentes en tronc commun. Ainsi, la préparation au commentaire oral d'option linguistique permettra en plus d'approfondir la préparation à l'épreuve de tronc commun pour les